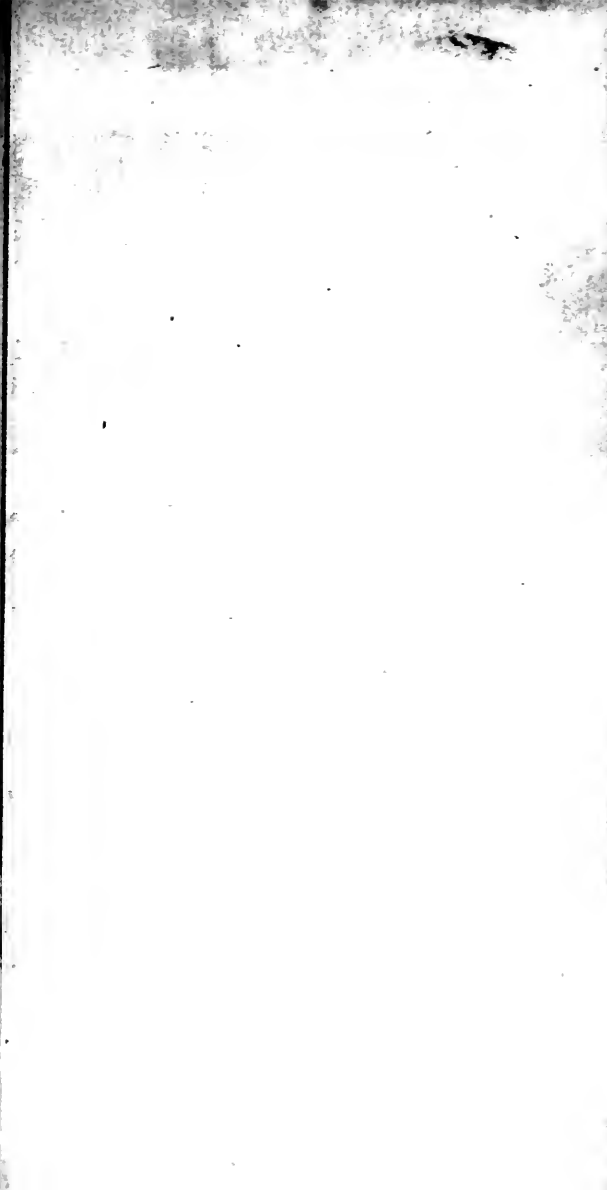


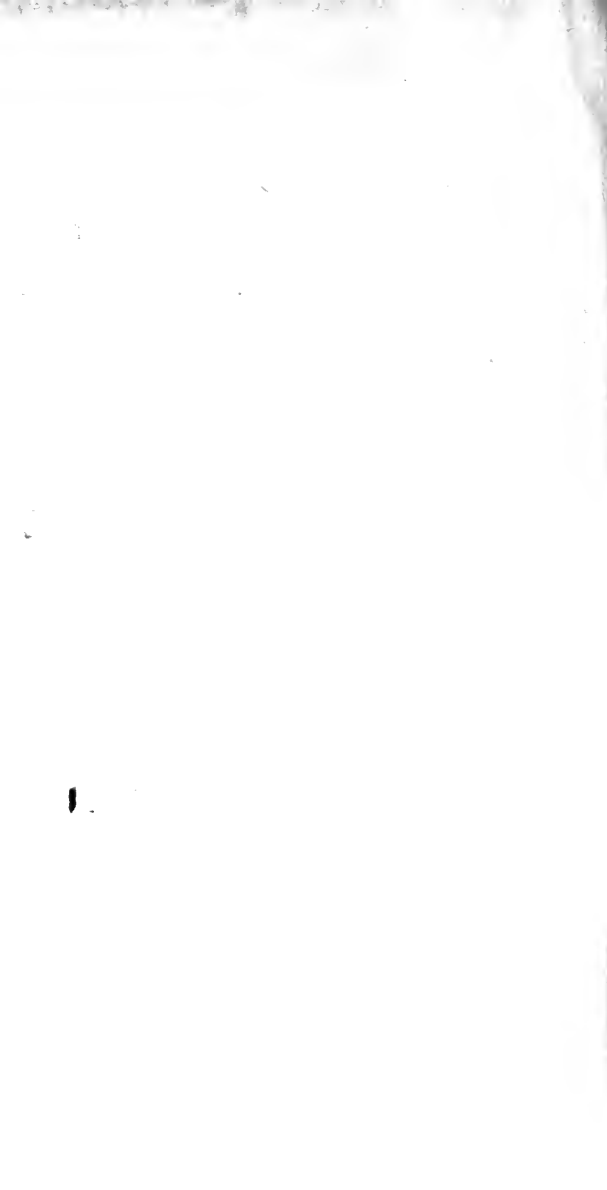






125





LES  
VEILLEES  
D E  
THESSALIE.

[par Marguerite de LUSIGNY]

TROISIEME VEILLEE.

J. 314



A PARIS;

Chez la Veuve PISSOT, Quay de  
Conti , à la Croix d'or , à la  
descente du Pont-Neuf.

M. D C C. X L I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

PQ

1999

L8V4

1.324

630301

5.3.56





LES  
VEILLÉES  
DE  
THESSALIE.

---

TROISIÈME VEILLÉE.

**L**ES meres ainsi que leurs filles se plaisoient trop à entendre raconter des choses qui, en amusant, renfermoient des leçons de conduite, pour ne se pas trouver chez Sidonie.

*Troisième Veillée.*      A

## 2 LES VEILLÉES

Après les caresses qu'accompagnoit cet air simple & ouvert, enfant de la sincérité, Sidonie en souriant dit à la Compagnie : Suis-je obligée à vous remercier du plaisir que vous me procurez aujourd'hui ? Vous en devriez beaucoup de reconnoissance ? Je ne le crois pas ; car avouiez-le de bonne foi, la curiosité a bien au moins autant de part à cette visite que l'amitié : Je vous le pardonne, & je consens à vous apprendre ce que vous avez envie de sçavoir. Le tendre souvenir d'un époux me rend & me rendra présent jusqu'au tombeau, tout ce qui a du rapport à lui,

Tout devient instruction , mes enfans , continua Sido-  
nie , il s'agit d'en faire un  
bon usage : le merveilleux  
picque la curiosité ; ce n'est  
pas cependant pour satisfaire  
la vôtre , que je vais vous ré-  
citer des aventures extraor-  
dinaires & intéressantes ; c'est  
principalement pour vous  
inspirer ce courage que la  
vertu donne , & dont elle a  
besoin pour se soutenir dans  
de grands revers ; pour vous  
convaincre enfin qu'il faut  
se confier en la protection  
des immortels. Un cœur pur  
peut & doit toujours y comp-  
ter.

La collation fut à peine  
finie , que toutes nos jeunes

#### 4 LES VEILLES

personnes , ainsi que leurs meres & Sophronie chanterent une hymne à la louange des Dieux. Ensuite on se mit à l'ouvrage : Le Roüet tourne , la Navette coule , l'Aiguille parcourt le dessein , mais les yeux secondent mal les adroites mains de cette jeunesse ; ils sont attachés sur Sidonie , qui rit en elle-même de l'impatience des compagnes de ses filles ; Sophronie la pénètre aussi. Eh bien ! dit-elle , Sidonie va faire un récit ardemment souhaité , je le vois.

On ne peut aimer un mari plus tendrement que j'ai aimé Ménocrate , dit Sidonie : Notre amour avoit commen-

## DE THÈSSALIE.

cé dès notre enfance, & fut traversé jusqu'aux pieds des Autels. Qui le croiroit ! La perfidie , l'illusion, la fureur , la jalousie & le meurtre , sans qu'il en coûtât rien à notre innocence , concoururent à nous rendre heureux.

Le pere de Menocrate & le mien étoient du même âge ; ils avoient été élevés ensemble , & avoient contracté la plus tendre amitié : pendant plus de trente ans ils s'aimèrent comme deux véritables freres. Cette fraternité refusée par la nature , leur fut accordée par l'amour ; ils épouserent les deux sœurs : Pemanía porta la douceur & la paix chez Timante , &

## 6 LES VEILLES

Permistis s'unit avec Licidas mon pere pour faire le bonheur de sa vie.

Timante , Licidas , Pemanian & Permistis furent unis au pied du même Autel : ils en étoient à peine relevés , que pour cimenter encore leur amitié , ils se jurèrent que s'il naissoit de leur mariage une fille & un fils , ils les joindroient par un semblable lien ; de sorte que nous étions promis l'un à l'autre Menocrate & moi avant même d'être nés.

Pemanian & Permistis donnerent à leurs maris avant l'année finie de leur mariage chacune un fils ; l'année suivante ma mere me donna le

jour ; dès ce moment j'appartenois à Menocrate selon les engagements de nos peres : ils les confirmerent de nouveau. Nous fûmes élevés ensemble Menocrate & moi ; notre inclination l'un pour l'autre se déclaroit dans les plus petites choses , & se fortifioit à mesure que nous prenions des années. L'union de nos peres étoit toujours la même. Attentions réciproques, empressement à se chercher , confiance mutuelle , tout les faisoit regarder comme l'exemple & le triomphe de l'amitié. Cette amitié cependant nourrie & soutenüe depuis leur enfance & par les liens du sang , trouva

un écueil. Ce fut l'intérêt. Ce monstre cruel souffla son venin dans le cœur de Timante & de Pemanía.

Permistis & Pemanía avoient un frere , c'étoit le Pasteur le plus accompli que jamais la contrée eût vû naître. La nature pour rendre ses dons parfaits , y avoit joint une modestie , qui sembloit laisser ignorer à Eumolpe tous les avantages qu'il tenoit de cette nature prodigue pour lui. Un air sérieux étoit l'unique sujet des plaintes de ses camarades ; il ressembloit trop tôt , lui disoient-ils , à un homme pensant & réfléchissant. Il montrait peu de goût pour les occupations



pastorales ; son pere voyoit avec peine son indolence ; il la lui reprocha avec douceur. Eumolpe faisit cette occasion , il avoüa naturellement à son pere , qu'il sentoit un desir ardent d'aller chercher dans des climats lointains , des connoissances qu'il ne pouvoit acquerir sur les bords tranquilles du Penée. Il conjura si tendrement son pere de souffrir qu'il quittât pour quelque tems la Thessalie , qu'enfin il y consentit.

Eumolpe partit , deux ans s'écoulerent sans qu'on reçût aucune nouvelle de lui. L'Egypte fut d'abord l'objet de sa curiosité. Après l'avoir parcourue , il alla en Pheni-

cie ; alors il écrivit à son pere , & lui laissa entrevoir la résolution où il étoit de fixer son séjour à Tyr. Cette ville , la plus commerçante du monde connu , lui plut ; il s'attacha à un riche négociant , il lui fut utile , & lui devint cher en très peu de tems. Il l'instruisit des principes de sa profession ; Eumolpe né avec cet esprit , en tira un si grand parti , qu'il devint bientôt l'Agent de confiance de ce Négociant , qui pour l'attacher plus intimement à ses intérêts , lui offrit , & lui donna une de ses filles en mariage.

Pemania & Permistis apprirent par les nouvelles qu'el-

les reçurent de leur frere, qu'il venoit de prendre cet établissement avantageux à Tyr, & il ajoûtoit, que sans songer à lui, elles pouvoient partager les biens de leur pere, dont elles lui avoient mandé la mort. Dans l'espace de six ou sept ans Eumolpe perdit sa femme & son beau-pere. Riche & sans enfans, l'amour de la Patrie & du repos le déterminâ à revenir ici : il prit les mesures convenables pour faire passer en Thessalie les biens qu'il avoit acquis à Tyr, & sans en être avertis nous le vîmes arriver.

J'avois treize ans, & Menocrate n'en avoit pas encore

quinze, lorsque Eumolpe revint au Hameau. Content de son sort, riche & désintéressé, d'ailleurs sa santé affoiblie & altérée par ses travaux, il ne voulut tenir à aucun soin. Il avoit toujours eu de la prédilection pour sa mere, il se logea chez elle. Timante vit avec chagrin cette préférence, mais dans la crainte d'indisposer Eumolpe contre lui, il crut devoir dissimuler : cependant son mécontentement perceoit ; Eumolpe le sentit, & en fut peu satisfait.

Mon frere âgé de quatorze ans, étoit le portrait de son oncle, c'est-à-dire un jeune Pasteur charmant. Eumolpe

se reconnut en lui avec complaisance ; il prit pour ce neveu une tendresse extrême , son amitié pour lui alloit jusques à la foiblesse. Geniade montroit un tempéramment fougueux, & un esprit volontaire ; la prudence ordonnoit de réprimer de bonne heure un caractère menaçant pour l'avenir ; mais mon pere n'en étoit plus le maître. Eumolpe ou justifioit , ou approuvoit toujours Geniade , qui se sentant fort de la tendresse de son oncle , ne craignoit plus son pere. Eumolpe n'eut pas le tems de se repentir de l'excès de sa complaisance pour son neveu. Sa santé étoit

toujours languissante ; sa douceur naturelle le soutenoit , cependant il succomba ; & mourut âgé de trente neuf ans.

Tout le Hameau pleura la perte d'Eumolpe : prévenant , humain , secourable , & riche , il alloit au devant de tous les besoins des habitans oubliés de la fortune. Voici l'instant de la désunion de Timante & de mon pere. Eumolpe en mourant laissa tous ses biens à Geniade sans en distraire rien : Ils étoient considérables : le mécontentement de Timante & de Pemanía y fut proportionné.

Pemanía avoit six garçons

vivans , ma mere n'avoit que Geniade & moi. Timante pere d'une aussi grosse famille , ne put voir tranquillement Geniade seul héritier de toute la fortune d'Eumolpe ; il ne fut pas le maître dans ce premier mouvement de mesurer ses discours ; ils forcerent mon pere à sortir de sa douceur ordinaire. Son juste ressentiment le porta jusqu'à jurer , ainsi que Timante avoit juré , que jamais Menocrate & moi ne serions l'un à l'autre. Nous fûmes donc les victimes sacrifiées à la désunion de nos deux familles.

Mon pere dont vous verrez la modération ne ja-

mais se démentir, pour adoucir le chagrin de Timante, avoit d'abord offert, ne pouvant changer en rien les dispositions d'Eumolpe, de m'avantager sur ses propres biens; mais Timante aveuglé par sa passion, refusa les offres de Licidas: il défendit au contraire à son fils de me parler, & il répéta encore, que nous ne serions jamais unis. Mon pere instruit de ce discours presque sur le champ, me défendit aussi de parler à Menocrate; mais en me disant: ma fille, les choses peuvent changer; espérons, le tems & un juste retour sur soi-même adouciront l'esprit de Timante; un  
jour



DE T H E S S A L I E. 17  
jour il sentira son tort , & il  
se souviendra de l'amitié qui  
a été entre nous.

Nos peres dès notre plus  
tendre enfance nous avoient  
ordonné de nous aimer ;  
leurs rigoureuses défenses  
nous firent sentir que nous  
ne leur avions que trop bien  
obéi. La liberté de passer nos  
jours ensemble & notre jeu-  
nesse , n'avoient donné à l'a-  
mour ni le tems , ni l'occa-  
sion de se faire connoître ;  
notre affliction nous le mon-  
tra.

Le même jour que nos  
peres nous déclarerent leur  
cruelle résolution, Menocra-  
te vint me trouver à nos  
troupeaux ; j'étois au pied

*Troisième Veillée.* B

d'un arbre , où je pleurois ;  
Menocrate le visage couvert  
de larmes & sans parler, s'as-  
sit à côté de moi. Qu'avez-  
vous , Menocrate , lui dis-  
je ? Qu'avez-vous , Sidonie ,  
me demanda-t-il ? Mon pe-  
re , repris-je tout éplorée ,  
ne veut plus. . . . . Le mien ,  
s'écria-t il en m'interrom-  
pant , vient de me déclarer  
que jamais je ne serois à vous.  
Mon pere , repartis-je , moins  
cruel que le vôtre , s'est con-  
tenté de me défendre de vous  
voir. Ne plus nous voir , dit  
Menocrate ! Ah ! Sidonie ,  
nous en mourrons de dou-  
leur ! Ne plus nous voir ! . . .  
Que nos peres sont injustes  
& cruels ! N'est-ce pas eux

qui nous ont ordonné de nous aimer ? N'est-ce pas eux, repris-je , qui ont nourri & fortifié notre tendresse , en nous répétant tous les jours que nous étions destinés l'un à l'autre ? Nos pleurs & nos sanglots interrompoient à tous les instans des discours aussi tendres qu'ils étoient innocens. Nous nous séparâmes après nous être mille fois juré , que nous nous aimerions toujours ; nous convînmes que nous nous chercherions souvent dans la campagne , & que jamais nous ne laisserions échapper le moment de nous entretenir.

Notre tendresse se nour-

rissoit , je crois , de la haine de Timante ; il épioit sans cesse Menocrate pour l'empêcher de me chercher : souvent il le retenoit dans sa maison ; nous ne pouvions nous parler que des instans , rarement fournis par le hazard , néanmoins nous nous aimions toujours davantage. A mesure que notre raison se développoit , elle nous faisoit connoître nos devoirs , & nous commandoit de les respecter ; mais aussi elle nous disoit , qu'ayant été promis l'un à l'autre par nos peres , qu'ayant reçu l'ordre de nous aimer , cet ordre & leur engagement justifioient notre persévérance.

Plus de trois années s'étoient écoulées depuis la mort d'Eumolpe , nous n'étions plus des enfans , j'avois près de dix-neuf ans , Menocrate en avoit plus de vingt. Il étoit devenu un des plus aimables Pasteurs du Hameau : Timante songea à le marier , il jetta les yeux sur une Bergere nommée Steviane ; elle étoit du même âge que Menocrate , son pere venoit de mourir , il l'avoit laissée unique héritiere d'une fortune considérable ; elle étoit le plus riche parti du Hameau. Menocrate présentait le dessein de son pere , il en forma un autre. Aussitôt il sentit une vive impatience

de me le communiquer, il se flatta que sa tendresse obtiendrait ce qu'il vouloit exiger de la mienne.

La dissipation où vivoit mon frere, je dis plus, ses égaremens lui faisoient mépriser tous les soins domestiques ; ainsi mon pere étoit forcé de s'en remettre à mon activité ; j'en avois plus de liberté : & Menocrate adroitement s'étoit presque soustrait à l'esclavage où son pere l'avoit long-tems retenu. Comme j'étois aussi empressée à lui fournir les occasions de me parler, qu'il pouvoit l'être à les chercher, il me fit en passant à côté de moi dans le Hameau un signe con-

venu ; je l'entendis ; & l'après dîner j'allai au rendez-vous.

Mon pere , me dit-il , attire Steviane dans sa maison ; ma mere la caresse , ils ont de la complaisance & des attentions pour elle. Steviane me fait des avances d'amitié , dont je ne me rends pas digne , elle a de la gaieté avec moi , ses manieres sont prévenantes. Mon pere louë sans cesse sa beauté & les agrémens de sa personne ; il me parle de ses biens , & me vante les avantages de jouir d'une fortune sans l'avoir achetée par de longs & pénibles travaux. Ma mere me laisse souvent seul avec elle.

Steviane alors avec un air léger, me plaîsante sur mon inutile constance à vous aimer, elle exalte la haine de mon pere pour le vôtre, elle appuye avec force que jamais nous ne la vaincrons. Hier après de semblables discours, elle ajoûta : Croyez - moi, Menocrate, cherchez à vous distraire, ou plutôt à vous guérir d'une passion qui ne fera jamais heureuse ; c'est moi qui vous le prédis. Ayez seulement la volonté d'en aimer une autre que Sidonie & celle que vous choisirez pour combattre Sidonie dans votre cœur, fera sure de la victoire. Voulez - vous, mon cher Menocrate, a - t - elle poursuivi



poursuivi en souriant, que je me charge de ce triomphe? Timante & Pemanias m'en remerciroient, & je les aime assez pour vous prêter ce secours. Je pourrai, lui ai-je répondu, ne jamais posséder Sidonie, mais je l'aimerai toujours.

Je le vois, Sidonie, continua Menocrate, mon pere & ma mere me destinent Steviane. Licidas a de même envie de vous établir, vous le sçavez; j'ai eu la consolation de vous en voir allarmée. Eh bien! Il faut prévenir nos peres, il faut qu'ils connoissent notre fermeté. Osons leur reprocher de manquer à leurs engagements; osons

*Troisième Vallée.* C

leur dire que c'est assez d'être les victimes de leur désunion; qu'ils peuvent ne pas consentir à notre bonheur, mais qu'ils ne pourront jamais nous faire consentir à nous manquer de foi. Assurons-les en même tems de notre soumission dans tout ce qui ne portera pas sur notre liberté. Je goûtai le raisonnement de Menocrate, & je me sentis assez de courage, pour lui donner cette preuve de ma tendresse.

Nous nous vîmes quelques jours après cet entretien; nous nous rendîmes compte de tout ce que nous avions dit à Timante, & à Lcidas. Si nous n'avions pas obtenu

ce que nous desirions , au moins n'avoient-ils pas combattu notre résolution. Le silence & un regard étonné avoient été la réponse de Timante , & mon pere attendri m'avoit dit : Ma fille , si Timante se souvenoit comme moi de notre ancienne amitié ; s'il en restoit encore des traces dans son cœur , ainsi que dans le mien ; si le sang parloit chez Pemanina , Menocrate que j'estime , que j'aime , que je plains , & vous , ma fille , seriez heureux. Blâmer votre tendresse réciproque , ce seroit être injuste ; elle est l'ouvrage de cette amitié qui fut autrefois si tendre entre Timante &

moi. Les yeux de mon pere se mouïllerent de quelques larmes , en prononçant ces dernieres paroles. Mais , ma chere Sidonie , continua-t-il , attendons du tems ce qu'il peut operer ; s'il ne peut rien , j'espere de votre raison & de votre tendresse pour moi , que vous vous prêterez à ce qu'un pere judicieux exigera de vous.

La joie éclatoit dans les yeux de Menocrate en m'écoutant , il redoutoit bien plus pour moi mon pere , qu'il ne craignoit le sien. La soumission que je devois avoir , & que j'avois pour un pere qui n'employoit jamais pour être obéi que la raison & la

douceur , le faisoit trembler. J'ai au moins , me dit-il , si mon pere vouloit user de son autorité avec trop de rigueur , la triste ressource de la fuite : Sûr de votre cœur j'attendrois sous un autre ciel que mon pere pour retrouver un fils , consentît à notre union. Ah ! Sidonie , s'écria Menocrate , que je crains d'être forcé d'employer ce cruel expédient ! Je ne vous verrois plus ! Vous m'aimez , je le sçai ; mais que le plaisir que je sens à m'en donner l'assurance à tous les instans , seroit empoisonné par les rigueurs d'une cruelle absence !

Quelques jours après mon

pere rencontra Timante dans la campagne : Timante , lui dit-il , les Dieux nous puniront de manquer à nos engagements ; c'est aux pieds de leurs Autels que nous les avons pris. Nos enfans sont vertueux , que leur tendresse nous reconcilie ; rendez-moi votre amitié , la mienne pour vous est dans ce moment celle d'un tendre frere. Mon pere voyant l'insensibilité de Timante , ajouta : Eh quoi ! Plus de trois ans écoulés depuis la mort d'Eumolpe n'ont-ils pû éteindre votre animosité ! Quelle est votre obstination ! Quelle est votre injustice ! Quelle est enfin votre dureté pour un fils aussi

estimé que vous le rendez  
misérable ! Ne sçavez - vous  
être qu'ennemi ? Ne sçauriez-  
vous être pere ?

Le caractere de Timante  
étoit dur & véhément : blef-  
fé des dernieres paroles de  
mon pere , il s'emporta con-  
tre lui. Il s'ied mal , lui dit-il ,  
à un homme capable de por-  
ter un mourant à commettre  
une injustice criante , de fai-  
re des remontrances sur les  
procédés , encore moins sur  
l'équité. Timante s'éloigna ,  
& laissa mon pere pénétré de  
douleur , non de ce qu'il ve-  
noit de faire , cette action gé-  
néreuse étoit digne de lui ,  
mais de penser que nous res-  
tions Menocrate & moi les

tristes victimes de la haine de Timante.

Je sentis le prix de la démarche de mon pere , je l'en remerciai , en l'assurant que sa tendresse pour moi me consoleroit toujours de ne pouvoir être à Menocrate. Tout le Hameau fut touché de la démarche de mon pere ; les applaudissemens qu'on y donnoit étoient à la honte de Timante. Ce dernier tort , dont il se chargeoit encore envers Licidas , donna à sa haine de nouvelles forces : Il défendit à Menocrate de prononcer devant lui le nom de Licidas , celui de Permistis & le mien. Oui , il faut , ajouta-t-il en présence de Ste-



viane , que Pemanias & moi  
soyons au tombeau avant que  
cet amour qui nous est o-  
dieux soit satisfait. Il vous  
rend peut-être assez dénatu-  
ré , pour vous faire attendre  
avec impatience l'instant de  
notre mort. Timante lut dans  
les yeux de Menocrate la  
douleur que lui causoit ce dis-  
cours. Si je vous fais injusti-  
ce , continua-t-il , si votre a-  
mour n'a pas étouffé dans  
votre cœur celui de vos de-  
voirs , obéissez-moi. Je vous  
demande de renoncer à la fil-  
le de mon ennemi ; une au-  
tre plus aimable qu'elle , &  
que nous chérissions , peut  
bien vous consoler de sa per-  
te. Je vous laisse avec Stevia-

ne , je ſçaurai d'elle votre ré-  
ponſe.

J'avois raifon , Menocra-  
te , lui dit alors Steviane ;  
non , il n'y aura jamais de ré-  
conciliation entre Timante  
& Lcidas ; vous êtes ſans eſ-  
pérance. Mais pouvez-vous  
être ſi inſenſible au chagrin  
que vous donnez à un pere  
& à une mere ? Leurs volon-  
tés ne devroient-elles pas re-  
gler la vôtre ? Faites-vous un  
généreux effort , obéiſſez. La  
douceur , les attentions , le  
deſir continuel de vous plai-  
re , le charme enfin d'être ai-  
mé & prévenu en tout , vous  
rendront bientôt heureux  
dans un autre engagement.  
Mon pere ; répondit Meno-

crate, a pris celui qui me lie à Sidonie en présence des Dieux : Ils justifient ma résistance, & ils me défendent de trahir les sermens que j'ai faits à Sidonie de n'être jamais qu'à elle. C'est de l'aveu de mon pere que je les ai faits ces sermens, je les tiendrai, dit-il vivement, en sortant de la chambre où étoit Steviane.

Dans son premier mouvement Menocrate alla chercher Timante. Par pitié, mon pere, lui dit-il, en se jettant à ses pieds, ne me forcez pas à fuir pour m'épargner une résistance que je me reprocherois envain. Non, jamais je ne donnerai ma foi qu'à Si-

donie. Quoi ! dit Timante , tu oses ajoûter à la rébellion la menace ? Eh bien ! Fuis , échappe à l'autorité paternelle ; va , fils ingrat , va chercher dans un autre climat le juste châtiment que meritent ton égarement & ta désobéissance.

L'affliction de Menocrate & la mienne étoient égales à notre tendresse. Quoi ! disions-nous , ce qui devoit operer notre bonheur , vient de l'éloigner pour jamais ! Nous sommes sans espérance. Des sermens réitérés de ne jamais nous démentir , finissoient toujours nos entretiens.

Menocrate dans son désespoir prit la résolution de

quitter la Thessalie , je m'opposai à son dessein. Gardez-vous , lui dis-je , de vous éloigner ; votre persévérance peut seule me donner la force de résister à mon pere. Aimons - nous toujours , soyons fermes , & remettons au tems l'avantage de triompher. Steviane vous aime , continuai - je , mais je ne la crains pas ; je vous connois , Menocrate , je suis sûre de votre cœur , il ne me trahira jamais.

Instruite des discours que Steviane avoit tenus à Menocrate , il ne falloit pas beaucoup de pénétration pour deviner qu'il avoit sçu lui plaire ; elle prit pour lui

une passion extrême , on en jugera par tout ce qu'elle lui fit faire dans la suite. Steviane réunissoit en elle les graces du corps & celles de l'esprit , l'air le plus simple & le caractère le plus artificieux. Toujours maitresse d'elle-même , elle sçavoit à son gré se plier aux circonstances ; une douceur qui sembloit n'avoir rien d'affecté , n'étoit que le masque qui cachoit une ame aussi impie que perfide. Les coups les plus terribles ne lui coûtoient rien à porter quand ses passions les guidoient. Son ambition l'avoit conduite jusqu'à vouloir être initiée dans les affreux mysteres de la magie ; avec ce secours

tout devenoit possible à Steviane. Elle étoit aimée d'un Pasteur nommé Thevalès. Un voyage en Egypte où il avoit demeuré cinq ans , l'avoit rendu studieux & sçavant ; on le regardoit déjà comme un sage dans toute la contrée. A ce titre il étoit , ainsi qu'il est aujourd'hui , révééré , & son caractere aussi doux que bienfaisant , le faisoit chérir de tout le monde. Thevalès ne tarda pas à pénétrer le secret de Steviane : de ce moment sa jalousie fut égale à sa passion.

Steviane cultivoit toujours l'amitié de Pemanía & celle de Timante , elle les intéressoit pour elle en leur avouant

son penchant pour Menocrate. Le même jour que Timante s'étoit emporté contre Menocrate , & que Menocrate avoit osé lui faire présenter , qu'il sçauroit par la fuite se conserver la liberté de m'aimer toujours ; Stevia ne dit tendrement à Timante : Je me reproche les discours durs que vous avez tenus à un fils qui gémit au fond du cœur de vous déplaire ; j'en répons pour lui. Dites-vous à vous-même qu'une puissance au - dessus de ses forces l'entraîne , malgré les remords que lui cause sa désobéissance. Prenez la voix de la douceur , ces mêmes remords triompheront un jour :  
Attendez.



Attendez-le ce jour. Mais je tremble que Menocrate ne vous en donne pas le tems. Je crains qu'il n'exécute la menace, que dans son désespoir il a osé vous faire. Avec quelle douleur ne verrois-je pas la vôtre ! Non, je ne pourrois soutenir celle de Pemanias ! Je m'en regarderois comme la cause : Sans moi peut-être vous seriez moins animé contre Menocrate & contre Licidas. Je crains que l'amitié que vous m'avez accordée, n'ait encore ajouté à votre ressentiment : Je l'avoüe, j'aime Menocrate ; sauvez-moi la peine cruelle de le voir s'éloigner ; foyez pere, montrez à votre fils

*Troisième Veillée.*

D

moins de sévérité ; pardonnez - lui , ne le pressez sur rien , & laissez-moi le soin de le ramener insensiblement à son devoir : je le vois tous les jours , ainsi je pourrai tous les jours travailler à affoiblir son amour pour Sidonie. Enfin laissez - moi le soin de le rendre raisonnable en le rendant volage. Croyez-en Steviane , elle emportera la victoire sur Sidonie.

Timante charmé des discours de Steviane , lui promit en l'embrassant tout ce qu'elle exigeoit de lui. Le lendemain il dit à Menocrate : Si la nature parloit dans le cœur d'un fils , comme elle parle dans celui d'un pere , je

vous verrois soumis à mes volontés , me demander le pardon que je vous accorde. J'espère que la raison vous éclairera un jour. Ah ! Mon fils , que ce jour auroit pour moi de charmes !

Menocrate surpris & attendri de la bonté de son pere , se jetta à ses genoux. Ce n'est pas moi que vous devez remercier , lui dit-il , c'est Steviane. C'est cette généreuse fille qui m'a demandé grâce pour vos égaremens ; pressez - vous , mon fils , de lui en témoigner votre reconnaissance ; pour la lui prouver mieux , épargnez-lui la douleur de vous entendre dire , que vous adorez sa Rivale.

Sur le champ Menocrate chercha Steviane : Il lui exprima vivement combien il étoit sensible au service qu'elle lui avoit rendu auprès d'un pere irrité. Je voudrois bien , lui répondit-elle , vous inspirer un sentiment plus tendre que celui qui vous fait me chercher dans ce moment ; je le meritois , car ne feignons plus , Menocrate , vous connoissez ma tendresse pour vous. Elle est telle que je mourrois de regret , si je vous voyois faire le bonheur d'une autre. Par pitié au moins laissez-moi quelque espérance : Je ne vous demande aujourd'hui , mon cher Menocrate , que de ne me

point haïr, de ne pas éviter ma présence, & de ne jamais rejeter la pensée que je vous aime lorsqu'elle se présentera à votre esprit. Si le tems, si ma passion ne peuvent rien sur vous, je vous promets, dût-il m'en coûter la vie, de travailler à vous unir avec Sidonie.

Steviane passoit les jours entiers chez Timante : les discours tendres qu'elle tenoit à Menocrate, les avances qu'elle lui faisoit, l'embarrassoient & le fatiguoient également. Pemanina l'appelloit sa fille, & souvent elle disoit à Menocrate, qu'elle meritoit trop de l'être pour ne pas la devenir. Impatien-

té un jour de ces propos, il répondit à Pemanía : Vous avez d'autres fils que moi pour donner ce titre à Steviane ; alors je la verrai ici avec bien plus de plaisir.

Les choses étoient en cet état lorsqu'un songe porta le trouble & l'effroi dans l'ame de ma mere. Troublée, elle s'éveille & fait passer dans l'esprit de mon pere la crainte dont le sien étoit frappé. Ah ! Licidas, lui dit-elle, quel malheur nous menace ! Menocrate ! Sidonie ! Je tremble pour eux ! Je tremble pour nous ! Juste Ciel ! Ayez pitié d'une famille vertueuse ! Ecoutez Licidas ; écoutez ce que je viens de voir, ce que

je viens d'entendre. Une voix m'a crié : les plus terribles coups sont prêts à tomber sur toi. Frémis , Permiftis ! Sidonie périra si elle n'est bientôt à un autre qu'à Menocrate. Le Destin a prononcé. Jamais ils ne seront unis. Menocrate a le même sort à craindre , s'il n'étouffe dans son cœur un amour proscrit par ceux à qui il doit le jour , & par les Dieux. En même tems j'ai vû un bras armé d'un poignard prêt à tomber sur ma fille. Timante attentif à ce funeste spectacle , & les yeux étincelans de colere , m'a dit : Malheureuse Permiftis , tu me coûtes mon fils , mais je suis vengé , Sidonie

va le suivre au tombeau , où la mort seule pouvoit les unir. Dans le moment Timante , ma fille , le bras , tout disparoit , & je m'éveille.

Mon pere frappé de terreur , regarda ce songe comme un avis des Dieux , ainsi que ma mere. Ils déliberèrent ensemble que pour détourner les malheurs qui leur étoient annoncés , il falloit promptement me marier. Plusieurs Pasteurs prévenus que jamais il ne pourroit y avoir de réconciliation entre la famille de Timante & celle de Licidas , vû la cause de leur désunion , s'empressoient pour m'obtenir. Mon pere se déterminâ donc à accepter  
pour



pour gendre le frere aîné de Mélanie ici présente. Il étoit jeune , aimable , appliqué , vertueux , digne fils enfin d'Alémon , ancien ami de mon pere. Ce Pasteur avoit dans la maison une entrée familiere ; elle lui permettoit de me rendre mille petits soins , mais toujours d'une maniere si réservée , que je ne pouvois le trouver mauvais : j'avois même pour lui l'amitié qu'exigeoient sa sagesse & sa retenue.

Ma mere cette même nuit ne fut pas la seule effrayée par un songe , presqu'au même moment j'en fis un terrible. Sidonie, me dit une voix qui sembloit partir des en-

*Troisième Veillée.* E

50 LES VEILLES  
trailles de la terre ; Sidonie ,  
si tu aimes Menocrate , re-  
nonce à lui. Obéis à tes pa-  
rens , épargne-toi des tour-  
mens plus cruels que la mort  
funeste qui les terminera. Re-  
garde , soutiens , si tu l'oses ,  
la vûe de l'objet de ton a-  
mour. Tu le verras en cet é-  
tat , si tu n'es bientôt à un  
autre. Je vois à l'instant Me-  
nocrate , le visage défiguré ,  
& le corps percé de coups. Je  
m'éveille & je m'écrie : ah !  
Menocrate , la mort enfin  
nous sépare donc ! mais non ,  
la cruelle va nous unir.

Ma chambre étoit à côté  
de celle de ma mere ; elle  
m'entend : Juste Ciel ! Ma fil-  
le , ainsi que moi , dit-elle ,

DE THESSALIE. Si  
est frappée dans ce moment  
d'un songe qui lui montre  
Menocrate mort ; elle m'appelle.  
Je vois le jour naissant , je me leve.  
Eperduë , tremblante & sans sçavoir où  
je vais , je cours à ma mere  
& me jette entre ses bras ; j'y  
reste sans aucun sentiment.  
Mon état en allarmant mon  
pere & ma mere ranime leur  
courage ; ils me secourent ;  
je suis long-tems à revenir ;  
enfin je reprends mes esprits ,  
& sans donner le tems à ma  
mere de me demander le sujet  
de mon trouble , je le lui  
apprends. Mais quels furent  
mes regrets d'avoir raconté  
mon songe , quand ma mere  
saisie de crainte & d'effroi me

dit le sien. C'en est donc fait, m'écriai-je, je ne serai jamais à Menocrate ! Non, ma fille, me répondit mon pere ; vous avez de la raison, vous connoissez mon amitié pour vous ; vous devez vous louer de ma douceur & de ma bonté. Vous le sçavez, Sidonie, depuis plus de cinq ans touché de votre tendresse pour Menocrate, plein de respect pour mes premiers engagements, je ne vous ai point pressée d'en prendre un. Mais, ma fille, le moment est arrivé où il faut vous déterminer. Oui, Sidonie, il faut que votre foi engagée au vertueux fils d'Alémon, laisse Menocrate sans espé-

rance : Les Dieux l'ordonnent.

Ma mere dans ce moment me prit dans ses bras , & me dit en m'embrassant avec tendresse : Ma fille , ma chere Sidonie , épargne - moi les horreurs , dont nos songes viennent de nous menacer. Ne t'aurois - je donné le jour que pour me donner la mort ! Pourrois - je te survivre ! Non , ma juste douleur m'entraîneroit avec toi dans le tombeau. Ma fille , continua - t - elle , en se laissant tomber sur un siege , sois attendrie de mes craintes. Que dis - je ! Ne te joins point à ton malheureux frere pour faire le tourment de notre vie : Toi seule nous

consoles des égaremens d'un fils qui semble avoir oublié qu'il nous doit le jour.

Ma mere me touchoit par l'endroit le plus sensible. Adorée d'un mari chéri, au milieu de la fortune, mere d'un fils puissamment riche, elle passoit ses jours dans l'amertume & dans la douleur ; l'injuste haine de Timante & de Pemanía la déchiroit, & Geniade mon frere, vain de son opulence, méprisant tous ses devoirs, devenu impérieux avec ceux de ses compatriotes qui refusoient d'être de moitié de ses égaremens, ne reconnoissoit plus la voix paternelle. A dix-sept ans toutes les passions l'attaquerent

en même tems , & il s'y livra sans honte & sans mesure.

Représentez - vous , mes enfans , l'état déplorable où je pouvois être : Ma mere faisie de crainte , me conjuroit tout en larmes de renoncer à Menocrate. Je voyois mon pere frappé & intimidé me supplier de lui sauver des malheurs sous lesquels il succomberoit. A la place enfin de ce ton d'autorité de pere & de mere , j'étois attaquée par leur tendresse. Comment pouvois-je me défendre ? J'accordai cependant l'amour & la nature , qui tous deux gemissoient dans mon cœur presque également ; j'étois effrayée de la seule pen-

sée que j'allois être à un autre qu'à Menocrate , & la douleur & les bontés de mon pere & de ma mere me pénétroient jusques au fond de l'ame.

Ma soumission , leur dis-je , ne démentira point votre espérance : Ordonnez , j'obéirai. Mais croyez que la crainte de voir Menocrate la victime d'un amour vertueux, agit bien moins sur moi , que le juste desir de remettre le calme dans vos cœurs. Si toutefois je puis vous attendrir , je vous demande au nom même de mon obéissance , & pour dernière grace , de me laisser offrir un sacrifice à la puissante Diane. Lais-



sez-moi sur ses Autels immoler une genisse que je lui vouë dans ce moment. Souffrez enfin que ce soit dans les entrailles fumantes de la victime que le Ministre de la Déesse lise ma destinée. Mon pere & ma mere touchés de mon zele & de ma promesse , y donnerent leur aveu , & sur le champ ils partirent pour aller au Temple. La grande Prêtresse agréa que je présentasse le lendemain mon offrande.

Agitée de mille mouvemens divers , partagée entre la crainte & l'espérance , je cherche Menocrate qui me cherchoit : Nous nous trouvons. Nous sommes perdus ,

lui dis-je , nous n'avons peut-être que ce jour pour nous dire que nous nous aimons. Le trouble , l'effroi , la terreur se sont emparés du cœur & de l'esprit. . . . Mais écoutez-moi , Menocrate. Alors je lui raconte le songe de ma mere , je lui dis le mien , je lui apprends enfin tout ce que vous venez d'entendre. Nous n'avons plus pour nous , lui dis-je , que la réponse des Dieux. Puisse-t-elle ne nous être pas contraire ! Eh quoi ! ajoutai-je , ne voyant nulle altération sur le visage de Menocrate , quoi ! vous n'êtes point allarmé. Je vous vois tranquille , quand vous touchez peut-être au moment de

me perdre pour jamais ! Apprenez , Sidonie , me repliqua - t - il , la cause de cette tranquillité. Ecoutez - moi à votre tour.

Cette nuit est la nuit des prodiges. Un homme vêtu d'une robe longue , m'a apparu : Menocrate , m'a-t-il dit , tu as besoin de secours ; je viens te le donner : On veut te forcer à renoncer à ton amour pour Sidonie , une puissance pour toi inconnue & invisible va te tourmenter , & voudra peut-être pour jeter l'effroi dans ton ame , te transporter au bout de l'Univers : A tout ce que tu croiras voir d'extraordinaire , oppose ce petit rameau que je

te laisse , il détruira tous les prodiges. Ne crains rien, sois ferme , Sidonie fera à toi.

Tous deux vous triompherez. Je vous protège. L'homme disparôit , je m'éveille , le jour frappe mes yeux , je regarde & reconnois sur mon lit le rameau que je viens de voir dans la main de celui qui m'avoit parlé. Le voilà ce précieux don , continua Menocrate , en le tirant de sa poitrine , & en me le présentant.

Donnez-le moi ce témoin de la réalité de cette apparition , dis-je avec vivacité. Que mon pere , que ma mere le voyent ; je vais le leur porter ; ce qui vous est arrivé détruit le songe de ma mere , détruit le

# DE THESSALIE. 61

mien ; je cours les en instruire. Puissent-ils m'écouter avec confiance ! Puisse la crainte s'éloigner de leurs esprits allarmés ! Puisse enfin Diane répondre demain à mes espérances ! Adieu , mon cher Menocrate.

Je revins au Hameau d'une vîtesse extrême , je trouve mon pere & ma mere ; la joie qu'ils voyent éclater dans mes yeux les surprend ; je leur raconte ce que vous venez d'entendre , je leur montre le rameau ; leur étonnement ne peut s'exprimer. Quelle contradiction , disoit mon pere ! Dans une même nuit Menocrate , Sidonie , Permistis reçoivent des

avis tout contraires ! Menocrate a tout à espérer selon son apparition. Eh ! comment douter de sa réalité , il en tient un gage ! Dans le songe de Permistis , dans celui de Sidonie , elle & Menocrate ont tout à craindre. Que penser ! Mais c'est à Diane à éclaircir un mystère impénétrable pour nous. Demain il fera peut-être développé.

Mon pere me donna la plus belle genisse de ses troupeaux ; elle étoit blanche , sans aucune tache : je la parai , je la couronnai de fleurs avec quelque confiance. Innocente victime , lui dis-je , sois agréable à la Déesse. Puis-je la Prêtresse m'annoncer un

fort heureux. Nous arrivons au Temple , je présente la victime , on l'immole , on ouvre ses entrailles. A peine la Prêtresse les a-t-elle consultées , que son visage s'enflamme , tout son corps est dans l'agitation , nous ne pouvons soutenir l'éclat qui l'environne. Frappés de crainte & de respect nous baissons les yeux. La Prêtresse avec une voix qui porte l'effroi dans nos cœurs , prononce ces mots :

Quelle confusion ! Quels transports furieux !

Je vois le sang de plus d'une victime.  
Suspendez vos desseins, Attendez que  
le crime

Armé du désespoir se punisse à vos  
yeux.

Après avoir dit ces paroles , la Prêtresse se retire dans le sanctuaire.

Nous reprîmes lentement le chemin du Hameau , nous n'osions nous communiquer nos idées sur le sens de l'Oracle. Mais un rayon d'espérance donnoit à ma physionomie un air de satisfaction ; mon pere s'en apperçut. Sidonie , me dit-il , attendons avec patience que le Ciel éclaircisse ce mystere. Un desir curieux pour pénétrer les decrets des Dieux , seroit peut-être criminel. Notre soumission est un nouvel hommage.

Arrivée au Hameau , je courus où je sçavois trouver  
Menocrate ;



Menocrate ; je sentoisi son impatience pour sçavoir la réponse des Dieux ; elle redoubloit alors la mienne pour la lui apprendre. Je le joins , je lui raconte avec autant de précipitation que de désordre ; tout ce qui venoit de se passer au Temple. Sidonie ; me dit-il ; modérez un transport dont toutefois j'auguré heureusement pour nous. Calmez vos esprits, & répétez-moi encore l'Oracle , & tout ce que vous venez de me dire. Menocrate m'écoutoit avec avidité ; la joie éclatoit dans ses yeux à mesure que je parlois ; les miens lui marquoient aussi l'espérance dont mon cœur

étoit rempli. Enfin nous nous séparâmes avec la flatteuse certitude que mon père , arrêté dans ses projets par l'Oracle , ne penseroit plus à m'établir.

Comme je regagnois le Hameau , je rencontrai Thevalès. J'aime Steviane , me dit-il , vous le sçavez. Je voudrois bien n'avoir pas à rougir de cette foiblesse , elle est bien peu d'accord avec ma raison ; j'en ai honte , mais envain ; ma passion pour Steviane n'en est pas moins violente. Mon amour pour elle , & le sien pour Menocrate me mettent dans vos intérêts ; votre union avec ce Pasteur peut seule me permettre l'espérance de posséder un jour

Steviane. J'ai plus d'une victoire à remporter sur elle pour arriver au comble de mes vœux ; celle qui doit me mener aux autres est de la forcer malgré elle à arracher Menocrate de son cœur. Votre bonheur assuré peut seul avec le secours de sa vanité & de ma passion lui rendre Menocrate indifférent.

Vous venez du Temple de Diane , continua Thevalès ; confiez-moi les raisons que vous avez eu pour offrir un sacrifice , & dites-moi naturellement ce que la Déesse a répondu par la bouche de son Interprete. N'ayez point de défiance , c'est pour vous servir que je vous demande

vosre secret. Vous ne connoissez pas Steviane ; vous avez dans elle une Rivale dangereuse ; je puis arrêter ses projets , mais il faut que je sois instruit. Parlez , ne craignez rien. Je ne pouvois douter de l'amour & de la jalousie de Thevalès , ainsi je ne pouvois me défier de sa bonne foi : Je lui racontai le songe de ma mere , le mien , celui de Menocrate , le rameau ; enfin je lui dis l'Oracle. Je voyois la surprise de Thevalès en m'écoutant , ses yeux étinceloient de colere : La perfide , dit-il. . . . Son amour jaloux pourroit exécuter. . . . Non , j'opposerai tout mon pouvoir. . . . Si-

donie , reprit - il , d'un ton ferme & animé , croyez-en Thevalès , vous & Menocrate serez heureux.

Le sacrifice que je venois d'offrir à Diane , n'avoit pu être secret. On nous avoit vu partir avec la victime , on nous avoit vu revenir : la tranquillité de mon pere & de ma mere , de plus la satisfaction qu'on voyoit sur mon visage , firent penser que la réponse des Dieux avoit été favorable. J'ai oublié de vous dire , qu'en sortant du Temple nous avons trouvé Steviane ; elle nous avoit examiné avec attention ; la joie qui brilloit dans mes yeux la fit trembler ; ses craintes ré-

doublerent , elle forma des projets terribles ; & elle en précipita l'exécution par les raisons que vous allez apprendre.

Sans le sçavoir je venois de donner à Thevalès la certitude de l'amour violent de Steviane pour Menocrate : en me quittant il alla la chercher. Pouffé par sa jalousie il l'accabla de reproches. Mais la surprise de Steviane fut extrême de voir Thevalès instruit de ce que sa passion lui avoit fait imaginer & exécuter. Steviane confondue de voir son amour & ses projets à découvert , vis-à-vis d'un amant armé contre elle d'une puissance qui sans avoir rien de criminel étoit bien supé-

rieure à la sienne , essaya de tirer avantage de la foiblesse de Thevalès ; elle employa la douceur , car la voix de la fausseté lui étoit fermée.

La feinte douceur de Steviane irrita encore Thevalès. Vous connoissez mon pouvoir , lui dit-il ; il n'offense point les Dieux que je revere. Ils ont le vôtre en horreur ; vous sçavez combien il est inférieur au mien : tremblez si vous osez l'exercer contre Sidonie ; tremblez aussi que je ne vous fasse connoître à toute la Contrée. Cette Sidonie votre Rivale que vous voulez ou intimider , ou faire périr , je la prens sous ma protection , &c

je vais la mettre en état de ne plus vous craindre. Thevalès quitta Steviane fans lui donner le tems de lui répondre.

Steviane troublée des menaces de Thevalès resta comme immobile ; mais elle trouva bientôt dans la noirceur de son caractère des ressources pour n'être pas arrêtée dans ses desseins. Elle connut peu d'heures après le prix de sçavoir délibérer & exécuter sur le champ ; elle fit l'un & l'autre en même tems. Il n'y avoit pas une heure que Thevalès m'avoit parlé ; j'étois seule dans le verger de mon pere lorsqu'un tourbillon enflammé tombe sur moi , m'enveloppe & m'enleve.

Mon



Mon effroi fut mortel ;  
 mais que devins-je , quand  
 je vis Steviane avec moi dans  
 un nuage ! Ne crains pas de  
 mourir , me dit-elle , je te  
 hais trop pour t'arracher la  
 vie ; tes malheurs seroient fi-  
 nis , je veux qu'ils durent. Je  
 veux qu'abandonnée à ton  
 désespoir dans un affreux de-  
 sert , tu souffres , tu gemis-  
 ses , que mon bonheur enfin  
 y fasse ton tourment. Je vais  
 m'emparer de tous tes droits ;  
 je vais jouir sous ta propre fi-  
 gure de l'erreur de Licidas ,  
 de celle de Permistis , & de la  
 douceur d'entendre Meno-  
 crate me jurer qu'il m'adore.  
 Je t'en haïrai davantage ;  
 c'est à toi , cruelle , qu'il croi-

ra le dire , mais les maux où je te livre me vangeront à tous les instans. Timante & Lcidas seront bientôt réunis , j'en sçai le sur moyen. Alors ma foi donnée à Menocrate sera le premier gage qu'ils recevront de leur amitié. Voilà , poursuivit - elle , en me laissant au milieu d'une forêt , la seule nourriture que je te laisse dans ce desert.

Steviane en effet eût été moins cruelle & moins vengée , si elle m'eût donné la mort , qu'en me laissant la vie. Oubliez - moi , mes enfans , pour quelques momens , où Steviane m'a transportée : revenons à ce qui se passe dans le Hameau , tan-

dis que les Dieux touchés de mon état déplorable , me font trouver un azile contre la fureur des bêtes sauvages.

Steviane m'avoit à peine enlevée , que mon pere allant à ses troupeaux , vit un nuage qui descendoit à travers les airs. Le nuage s'arrêta à peu de distance de lui , il s'ouvrit ; un homme assis dans ce nuage , lui dit : Licidas , connois le peril où Sidonie est exposée. Steviane sa Rivale est magicienne ; Sidonie est l'objet de sa fureur , bientôt elle éprouveroit jusqu'où peut aller sa vengeance , si elle n'étoit armée contre elle de ce petit rameau. Que ta fille le porte

dans son sein ; sa vertu est au-dessus du pouvoir criminel de Steviane ; j'ai fait le même don à Menocrate la nuit que Steviane a porté la terreur dans l'ame de Permistis , & dans celle de Sidonie : ne crains rien ni pour ta fille , ni pour son amant , ils sont tous deux en sûreté ; espere que leur constance sera récompensée. Ne confie qu'à ta famille , ce que les Dieux approuvent que je fasse pour elle. Mon pere avoit à peine entendu ses dernieres paroles , que le nuage en se refermant se dissipa dans les airs.

Vous pensez bien que cet homme déguisé sous d'autres

traits , étoit Thevalès ; mais sa précaution étoit tardive , Steviane l'avoit prévenu. A la faveur de ma ressemblance , elle étoit déjà Sidonie chez Licidas & aux yeux de Permiftis. Mon pere aussi peu étonné de ce qu'il venoit de voir , que transporté de joie de cette apparition , & d'être possesseur du rameau , revint sur ses pas : en rentrant dans la maison il voit Steviane. Ah ! ma chere Sidonie , lui dit-il , quels malheurs nous menaçoient ! Suis-moi dans la chambre de ta mere , il faut qu'elle entende ce que j'ai à te dire.

Lorsque mon pere fut en présence de ma mere , il re-

prit : Steviane est magicienne ; cete criminelle & méchante fille armée de son funeste pouvoir , t'auroit , ma fille , fait tomber sous les coups portés par sa jalouse rage sans le secours que je viens de recevoir. Regarde , ma chere Sidonie , ajouta-t-il , en présentant à Steviane le rameau ; regarde , reconnois - le ; c'est le pareil de celui qu'a reçu Menocrate. Alors mon pere raconte ce qui venoit de lui arriver. Steviane avec la maligne joie dans le cœur , de voir qu'il ne lui importoit plus qu'on connût son ame criminelle & ses perfides desseins , jouissoit de l'erreur & de toute la

tendresse de Licidas & de Permistis ; elle se louoit de cette activité qui ayant prévenu Thevalès , le laissoit dans la confiance , que par son pouvoir & ses menaces il venoit de mettre Menocrate & moi à l'abri de ses entreprises.

Je crois néanmoins que Steviane n'étoit pas tranquille ; le plus léger soupçon , la moindre défiance auroient fait découvrir à Thevalès tous les crimes de Steviane. Je ne vous montrerai point cette odieuse fille vis-à-vis de Menocrate , je vous dirai seulement qu'empressée à le chercher , elle lui paroissoit plus tendre que je ne lui avois jamais paru , & qu'elle goûtoit

le plaisir de le voir le plus passionné des hommes ; mais ce plaisir étoit mêlé avec le poison le plus amer. C'étoit à Sidonie à qui Menocrate croyoit jurer un amour éternel ; c'étoit à Sidonie qu'il croyoit confier sa haine pour Steviane , & l'horreur qu'elle lui inspiroit. Steviane pour mieux jouer mon rôle dans ma famille & avec Menocrate , étoit forcée à appuyer tout le mal qu'on lui disoit d'elle , d'en parler avec mépris ; enfin à se déchirer elle-même. L'amour de la chasse avoit fait tout le plaisir de Steviane , jusqu'au moment où Menocrate avoit sçu toucher son cœur ; elle aimoit



surtout à tirer au vol ; son adresse pour lancer ou le dard , ou le javelot étoit si supérieure , qu'aucun de nos Pasteurs n'acceptoit d'elle le défi dans cet exercice.

Il n'y avoit pas encore vingt-quatre heures , que Steviane remplissoit ma place , lorsque mon frere & trois de ses camarades dissipés & & libertins comme lui , revenant la nuit au Hameau , furent assaillis par un orage affreux. Ils ne pouvoient avancer , ils avoient à combattre l'obscurité , la pluie , la grêle & le vent ; le tonnerre grondoit sur leurs têtes , il devenoit plus furieux à tous les instans. Mais quel fut l'ef-

froi des trois camarades de mon malheureux frere à un éclat terrible ! épouvantés ils fuient ; le bruit cesse , ils s'arrêtent , mon frere leur manque , ils l'appellent ; il ne répond point. Saisis de crainte ils reviennent sur leurs pas ; un éclair leur montre Geniade étendu sur la terre & baigné dans son sang. Le secours qu'ils lui donnent est inutile, il étoit mort. Frappés d'une frayeur mortelle , ils prennent le chemin du Hameau ; ils arrivent chez mon pere , où ils trouvent tout le monde en allarmes.

Cette tempête épouvantable qui duroit toujours , désoloit dans ce moment nos

vergers & nos prairies. Elle détruiſit toute la fortune de Steviane. Prez , beſtiaux , vergers , habitations des animaux , maiſons , tout fut entierement ravagé par la grêle & par la foudre ; de forte que Steviane enviée par la beauté & l'étendue de ſes biens , reſtoit ruinée. Les camarades de mon frere entrèrent ſans pouvoir proferer une parole ; leur affliction , leurs cris , leur effroi font trembler Licidas & Permiſtis. Ils craignent de les queſtionner , ils ſont impatiens de ſçavoir le ſujet de leur trouble & de leurs gémiffemens. Enfin mon pere & ma mere apprennent qu'ils n'ont plus

de fils. L'amour paternel effaça sur le champ chez le tendre Licidas, & chez la sensible Permistis le souvenir des égaremens de mon frere. Leur douleur fut inexprimable.

Dans le premier mouvement de leur affliction ce fut dans les bras de Steviane qu'ils se jetterent. Ma fille, lui disoient-ils, ma chere Sidonie, c'est à toi à nous consoler; tu nous restes seule. Que ta tendresse pour nous, que ta vertu fassent la douceur des jours que nous avons encore à vivre. Steviane avoit de l'esprit & de la souplesse, il lui fut aisé de se montrer ce qu'elle vouloit paroître dans

cette triste circonstance.

Dès que l'orage fut fini, mon pere envoya trois de ses bergers avec les camarades de Geniade, pour prendre & apporter cet infortuné. On fut étonné de lui trouver la poitrine ouverte & déchirée; mais comme la tempête n'avoit été que trop réelle, & que trop foudroyante, on n'attribua qu'à elle la mort funeste de mon frere. La désolation étoit générale dans tout le Hameau; l'orage avoit plus ou moins endommagé les biens de tous les habitans; ceux de Timante avoient souffert plus que les autres, mais moins que ceux de Steviane. La douleur de mon pere re-

cût encore de l'accroissement, en apprenant le désastre de Timante. Que Timante est à plaindre, dit-il à ma mère ! Une fortune que ses pénibles travaux avoient rendue considérable, vient d'être presque détruite ; il est chargé d'une grosse famille, quel sujet d'affliction ! En achevant ces mots, mon père sortit : ce fut chez Timante qu'il alla. Timante, lui dit-il, en lui tendant la main, me refuserez-vous les embrassements d'un frère qui m'a toujours été cher ? Il ne me faut pas moins que cette douceur pour modérer ma peine. Je n'ai plus de fils, je viens en chercher un chez vous. Que

vois-je , & qu'entens-je , s'écria Timante , en levant les yeux & les mains au Ciel ! Quoi ! C'est Lcidas ! Lcidas que j'ai pu offenser , que j'ai pu haïr ! Ce Lcidas enfin contre lequel j'ai pu tenir si longtems. Justes Dieux , oubliez comme lui mon injustice.

Timante n'avoit pas achevé ces mots , que lui & mon pere étoient dans les bras l'un de l'autre , ils se ferroient , ils s'embrassoient , ils se mouïloient le visage de leurs larmes sans parler. Lcidas , reprit Timante , vous avez trop d'avantage sur moi. Vous me cherchez au moment même de votre afflic-

tion & de ma ruine ; dans cette circonstance vous venez me demander un fils pour en faire le vôtre. Que j'ai de honte ! Que j'ai de repentir ! Non , le tems ne l'effacera pas. Ah ! Licidas , car je n'ose encore vous appeller mon frere. Timante , vous avez toujours été le mien dans mon cœur , lui repliqua mon pere. Soyez encore plus , soyez le pere de ma fille , venez l'entendre vous nommer de ce doux nom. Venez , Pemanian , ajouta - t - il , venez embrasser une sœur , à qui vous n'avez jamais cessé d'être chere ; que le plaisir de vous retrouver , adoucisse l'excès de sa douleur.

Timante



Timanté & Pemanía fuivis de leurs six garçons, entrèrent avec Licidas chez Permistis. J'ai perdu un fils, mais je retrouve un ami, lui dit-il, en tenant Timanté par le bras; nos deux familles sont réunies, elles n'en vont faire qu'une. Sidonie, continua-t-il, en s'adressant à Steviane, vos vœux sont comblés, je vous donne à Menocrate. Steviane dans ce moment vit la violence de la passion de ce Pasteur par ses transports. Qu'elle me haïssoit, je crois, dans ces instans ! La ruine totale de cette criminelle fille, les biens du pere de son Amant ravagés, détournèrent chez Licidas

*Troisième Veillée.* H

l'idée que la mort de son fils pouvoit être l'ouvrage de la fureur de Steviane. De plus, ce ne devoit pas être à Steviane à lever le seul obstacle qui s'opposoit au bonheur de Menocrate & au mien ; car du caractère dont on connoissoit mon pere , la mort de son fils devoit opérer sa réconciliation avec Timante , & mon mariage avec Menocrate ; ainsi on ne pouvoit soupçonner Steviane d'avoir commis ce crime , Thevalès lui-même y fut trompé.

Il est tems , mes enfans , que je vous ramene dans la forêt , où Steviane m'avoit transportée. J'y passai la nuit dans des frayeurs mortelles :

A tous les instans je me croyois dévorée par les bêtes, dont les hurlemens me faisoient frémir d'horreur. Je m'étois assise au pied d'un arbre, où je craignois même de respirer. L'arrivée de l'aurore me rassura un peu ; j'osai me relever, je n'aspirois qu'au bonheur de sortir de la forêt. Mais de combien mon désespoir n'augmenta-t-il pas, quand après l'avoir parcourue tout le jour, je vis qu'il alloit finir & me laisser encore dans ce desert affreux ! Excédée de lassitude & de foiblesse je tombai près d'un arbre.

Cette seconde nuit fut pour moi encore plus terri-

ble que la première, par l'idée effrayante qui se présenta à mon esprit ; je pensai que Steviane en me laissant dans ce desert , m'avoit ôté le pouvoir d'en sortir jamais. Ce fut alors que mon désespoir n'eut plus de borne , les cris des animaux , leurs hurlemens ne m'effrayoient plus ; je les appellois , je les conjurois de venir terminer ma malheureuse vie. Le jour qui parut me rendit quelque espérance ; je recommençai à parcourir la forêt : Aucun objet , disois - je , ne se présentera-t-il point à ma vue ? Ne recevrai-je aucun secours ? Vais - je encore être livrée aux horreurs des ténèbres ?

le Soleil va bientôt disparoitre, la nuit va lui succéder. Ah ! Malheureuse Sidonie, Steviane ta condamnée à finir ici tes tristes jours. Je faisois ces cruelles réflexions lorsque je vis un Vieillard qui avançoit lentement vers moi. L'espoir de recevoir de lui quelque secours, me fit voler au devant de ses pas.

Que la pitié, lui dis-je, vous interesse pour une infortunée qu'une barbare Rivale par un pouvoir surnaturel a conduite & abandonnée dans ce desert. Suis-je bien éloignée de la Thessalie ? C'est sur les bords du fleuve Penée que j'ai pris naissance. Venez, mon enfant, me repli-

qua le vieillard, en me prenant par le bras. Si je ne vous tenois pas, continua-t-il, en voyant ma surprise, je ne pourrois vous tirer de cette forêt. Le pouvoir qui vous y retenoit pour n'en sortir jamais, vous rendoit invisible à tout autre qu'à moi. Mais votre enchantement est fini. Venez, je vais d'abord vous donner un azile; ensuite je pourrai vous être de quelque consolation. Nous marchons, nous sortons du bois, je vois sur une éminence une petite habitation; le Vieillard en prend le chemin, nous arrivons. J'entre dans une maison d'une propreté admirable, elle étoit

divisée en plusieurs parties par des cloisons de jonc : une natte fine tapissoit cette demeure. Le bon Vieillard me fit prendre quelque nourriture , puis il me dit : Mon enfant , vous avez besoin de repos , je vous laisse ; demain vous m'instruirez de vos malheurs ; calmez votre affliction , concevez quelque espoir , ayez confiance en la protection des Dieux , & livrezz-vous au sommeil.

Je me levai avec le jour , je sortis doucement de ma petite cellule , je vis un jardin , j'y entrai. Il y avoit peu de fleurs & peu de fruits , mais il étoit rempli de simples & de plantes qui m'é-

toient inconnuës. J'aperçus le bon Vieillard dans un coin où plusieurs arbres touffus garantissoient de l'ardeur du soleil. Approchez, mon enfant, me dit-il, venez me raconter vos malheurs ; parlez sans crainte : il me fit asseoir à côté de lui sur une espece de lit de gazon. Alors je lui fis le récit de ma vie.

Je ne pouvois faire connoître Steviane à Cephalis, c'étoit le nom de ce Vieillard, sans lui parler de l'amour de Thevalès pour cette abominable fille. Ma surprise fut extrême d'entendre Cephalis s'écrier : Ah ! Thevalès, quel est ton égarement ! Que deviennent les préceptes



préceptes de vertu que Spartidis & moi t'avons donnés ! A quoi te sert que nous t'ayons initié dans les mysteres qui conduisent à la vraie sagesse ! Tu oses aimer une magicienne ! Une fille capable d'oublier ce qu'elle doit aux Dieux ! Quel sujet pour moi d'affliction ! Oui , mon enfant , continua Cephalis , j'aime Thevalès comme s'il étoit mon fils ; il est tout ce que j'ai de plus cher. Apprenez les raisons qui m'ont si tendrement attaché à lui , écoutez-moi.

Vous êtes en Egypte , cette forêt où Steviane vous a transportée , est à peu de distance de Memphis ; ce sont

*Troisième Veillée.* I

les Dieux , ma fille , qui voulant par mon moyen vous secourir , & par le vôtre m'instruire de l'indigne foiblesse de Thevalès , pour l'en guérir , ont suggeré à la cruelle Steviane de vous mener dans le desert , où ils m'ont inspiré de vous aller chercher.

A vingt ans Thevalès obtint de son pere la permission de voyager ; il vint en Egypte : mon frere Spartidis étoit comme il est encore aujourd'hui , un des Prêtres d'Osiris. Thevalès avoit la louable ambition d'acquérir des connoissances propres à le conduire à la sagesse ; il pensoit déjà que l'application

& l'étude sont nécessaires à l'homme. Elles préservent son cœur des vices que l'oisiveté traîne à sa suite. Oui, mon enfant, poursuivit Cephalis, d'un ton doux, mais appuyé, la paresse & l'ignorance sont les plus dangereux ennemis de la nature humaine ; elles la dégradent, elles l'avilissent. La probité, la droiture, les bienfaisances, l'amitié ont leurs principes ; ils sont étendus, ils veulent être étudiés & médités : un bon naturel ne peut seul guider ; ni empêcher de faire un faux pas, dont souvent on ne se relève jamais.

Pour tirer tous les avantages que Thevalès vouloit re-

cüeillir de son séjour à Memphis, il falloit connoître quelque Prêtre d'Osiris, & se rendre digne de ses bontés ; ce fut son unique objet : aussi réussit-il. En peu de tems il gagna l'amitié de mon frere, le plus studieux & le plus éclairé Ministre de ce Dieu. Les questions continuelles de Thevalès loin de rebuter Spartidis, l'encourageoient à l'instruire ; il aimoit à voir son ardeur pour les sciences, & son application pour les acquérir.

Thevalès passoit les jours entiers au Temple d'Osiris ; il entendit parler dans Memphis du fameux Zoroastre, dont la mémoire est encore

aujourd'hui en si grande vénération chez les Egyptiens. Cephalis comprit que j'entendois pour la première fois nommer Zoroastre. Zoroastre, continua-t-il, étoit un Prince qui regnoit autrefois sur les Bactriens, & celui de tous les mortels qui a porté le plus loin la Philosophie; c'est-à-dire mon enfant, celui qui a pénétré le plus avant dans les secrets & dans les mystères de la nature. Zoroastre sçut assujettir tous les esprits invisibles répandus dans le vaste Univers. Ces connoissances suprémes ont passé jusques à quelques-uns de nous: ceux-là en font un usage approuvé des Dieux,

d'autres ne pouvant atteindre à la même perfection , ont eu recours à des esprits malfaisans qui les rendent comme eux ennemis des hommes & des Dieux. Telle est Steviane, mon enfant. Thevalès plus heureux est ce que nous appellons un disciple de Zoroastre ; un Philosophe , un Sage.

Il y avoit déjà vingt ans que j'étois retiré dans cet azile tranquille , dont je ne fors que pour aller tous les six mois embrasser Spartidis. Je trouvai un jour Thevalès avec lui ; sa conversation dans laquelle je connus son amour pour la contemplation des choses célestes, m'inspira pour

lui de l'estime. Mon frere peut-être trop prévenu en ma faveur , dit à Thevalès : Les lumieres de Cephalis sont plus étenduës que les miennes , ses recherches continues pendant le cours d'une longue vie , employée uniquement à faire de nouvelles découvertes , lui donnent sur moi cet avantage. Vous en profiterez , Thevalès , ajouta Spartidis , car j'espere que mon frere prendra pour vous la même amitié que vous m'avez inspirée.

Spartidis ensuite m'apprit que Thevalès né Thessalien , étoit depuis quatre mois à Memphis , occupé seulement à écouter , à comprendre , &

à étudier les leçons qu'il venoit tous les jours recevoir de lui. Il me pria de souffrir qu'il vînt souvent dans ma retraite , j'y consentis ; c'en fut assez pour Thevalès : pendant l'espace de cinq ans qu'il a resté à Memphis , il partageoit les jours entre mon frere & moi ; cette conduite dans un homme de son âge, sa sagesse , la bonté & la droiture de son cœur , surtout la sagacité de son esprit pour saisir & pour comprendre les choses les plus profondes, m'attachèrent si tendrement à lui , que je le croyois mon fils. Il fut obligé de nous quitter , son pere l'exigea ; Thevalès connoissoit ses devoirs ,



il obéit. Le moment de notre séparation fut un instant bien douloureux pour moi. Thevalès l'adoucit en me promettant de venir régulièrement tous les mois passer vingt-quatre heures dans ma retraite. Il m'a tenu parole ; douze ans n'ont affoibli dans son cœur ni son amitié , ni sa reconnoissance.

Tout ce que vous venez d'entendre , mon enfant , poursuit Cephalis , vous apprend que vous reverrez bientôt votre patrie ; je pourrois dès ce moment vous y faire transporter , mais je veux laisser à Thevalès le plaisir de vous rendre à votre famille. Demain au jour nais-

fant Thevalès fera ici ; je ne puis me faire entendre de lui, qu'au premier instant où l'aurore commencera à paroître ; attendez l'arrivée de Thevalès sans inquiétude, je vous le répète, mon enfant, & je vous le promets, demain vous reverrez votre Patrie.

Vous êtes toutes, je crois, trop empressées de sçavoir si Thevalès vint, pour que je vous raconte ce que me dit le sage Cephalis le reste de cette journée ; mais j'étois charmée de l'entendre. Tous ses discours étoient des leçons de sagesse, & ses actions des exemples de vertu ; il me fit sentir combien on doit de respect à ceux de qui nous

dépendons , & la douceur qu'on doit toujours employer avec les personnes qui dépendent de nous. Je me suis souvenue de ses préceptes , je les ai pratiqués autant que j'ai pû. Le lendemain Cephalis m'éveilla un peu avant le jour , nous allâmes dans son jardin. Il se plaça dans le milieu , il leva la tête , puis il cria : Thevalès , Cephalis veut te parler , obéis à sa voix ; viens. Ensuite il se tourna vers moi , & me dit : Je veux seul entretenir Thevalès , mon amitié doit lui épargner la confusion de rougir de sa foiblesse devant d'autres yeux que les miens ; je vais l'attendre à quelque

distance d'ici; mais il ne sera instruit que vous êtes dans ma maison qu'au moment où je vous l'amènerai dans ce jardin.

Je trouvois ce rendez-vous si singulièrement donné, que je tremblois de ne pas voir arriver Thevalès; j'allai me placer à l'extrémité du jardin sur une petite butte de terre, d'où je voyois Cephalis. Je ne tardai pas à appercevoir dans les airs un tourbillon lumineux, qui en s'abaissant venoit rapidement vers Cephalis; il s'arrêta vis-à-vis de lui; alors ma joie fut extrême, je vis Thevalès. Le même instant qui me le montra, fit disparoître le tourbillon; Cephalis resta à sa pla-

ce , Thevalès avec un air empressé , vint à lui les bras ouverts pour l'embrasser. Cephalis l'arrêta en lui posant la main sur la poitrine ; je ne pouvois rien entendre , mais je jugeai que Cephalis reprochoit à Thevalès son égarement ; car je vis tout d'un coup ce dernier tomber aux pieds du sage , & le visage couvert de larmes ferrer ses genoux comme quelqu'un qui demande grace.

Cephalis laissa assez long-tems Thevalès dans cette posture ; je le voyois parler avec feu : enfin il releva Thevalès. Alors s'abandonnant à sa tendresse pour lui , il le reçut dans ses bras. Ce moment fut

touchant ; les bras entrelas-  
sés, ces deux sages se tenoient,  
se ferroient, s'embrassoient  
avec une expression si sensi-  
ble, qu'il étoit aisé de juger  
de leur réciproque attache-  
ment. J'attendois avec im-  
patience le moment de pa-  
roître aux yeux de Thevalès ;  
je vis avec plaisir Cephalis  
qui prenoit avec lui le che-  
min de sa maison ; je gagnai  
promptement le milieu du  
jardin, où un instant après ils  
entrèrent tous deux.

Que vois - je, s'écria avec  
étonnement Thevalès ! Est-ce  
bien Sidonie ? Oui, c'est elle,  
lui dis je : C'est cette infor-  
tunée Sidonie que vous n'a-  
vez pas eu le tems de garan-

tir de la fureur..... Juste Ciel ! Qu'entrevois - je , reprit-il , en m'interrompant ! Quelle promptitude à exécuter ! ..... Quel artifice ! .... Que de crimes ! ... Ah ! perfide Steviane ! .... C'est Steviane , repris-je , qui m'a transportée ..... Cet instant me dit-il , en me coupant encore la parole , m'instruit de tout. Mais vous , malheureuse Sidonie , vous ignorez que Steviane , aujourd'hui Sidonie dans la maison de Licidas ... Je le sçai , repartis-je. En me laissant en proie à moi-même , la cruelle a voulu que j'eusse encore à gémir de son bonheur. A quel prix vient-elle de l'acheter , reprit The-

valés ! Dans ce moment je perce le mystere ; je frémis ! Quoi ! malheureuse , tu as osé commettre ce crime ? ... La tempête qui te coûte tes biens , t'a été trop favorable , tu t'es servie de ton adresse pour porter à Geniade le coup dont on la cru frappé par la foudre ! Perfide ! ton bras a commis cet homicide. Oui , Sidonie , continua Thevalès , votre frere est la victime de l'amour de Steviane ; il ne vit plus : le succès qu'en attendoit sa fureur a répondu à son attente ; Timante & Licidas sont réunis , & dans peu de jours Menocrate doit recevoir la foi de ce monstre , en croyant recevoir la vôtre.

Je



Je tombai dans une affliction que je ne puis exprimer ; ma surprise & ma douleur m'avoient empêché d'interrompre Thevalès. Dieux ! m'écriai-je , quand il eut cessé de parler. Dieux ! à quelle épreuve mettez - vous mon cœur ! Mon frere est mort , & Menocrate va m'être pour jamais enlevé ! Infortuné Geniade , notre rendresse te coûte donc la vie ! Ciel ! que je suis déchirée dans ce moment ! Que m'importe à présent de vivre , Menocrate vivra pour une autre ! Son erreur n'adouciroit point ma peine , hélas ! elle irriteroit encore mes maux. Il seroit heureux , parce qu'il croiroit

*Troisième Veillée.* K

l'être , & moi tourmentée sans relâche , je ne verrois le jour que pour gémir de mon triste sort.

La perfide ! s'écria avec transport Thevalès. Ses forfaits me font trembler ; ne les ayant pas soupçonnés , je n'ai pu les prévenir , mais je l'en punirai ; c'en est fait , mon amour effrayé de tant de crimes , se change en horreur. Venez , Sidonie , mon projet est formé ; venez dans ma maison jusqu'au moment où je puis l'exécuter. Vous , mon pere , dit-il à Cephalis en l'embrassant , vous n'aurez plus à me reprocher un égarement indigne de cette sagesse que vous avez sçu me

faire aimer , & qui n'a pu néanmoins me garantir des charmes d'une fille que je méprisois même en l'adorant. C'étoit - là ma punition ; en effet quelle peine ! Quelle honte pour un homme vertueux d'avoir à rougir d'un mauvais choix ! En achevant ces mots , Thevalès m'enleva fans me donner le tems de rémoigner à Cephalis ma reconnoissance , & dans un nuage il me transporta chez lui.

Je l'avoürai , malgré mon extrême affliction , malgré l'effroi où j'étois que Menocrate abusé ne reçût la foi de Steviane , je sentis un charme inexprimable en revoïant

les lieux de ma naissance. Dans mon premier mouvement de joie , je dis à Thevalès : Laissez-moi aller promptement tirer mon pere & ma mere de leur erreur , je vais confondre Steviane , alors je n'aurai plus rien à . . . Arrêtez , me repliqua-t-il ; gardez-vous sans moi de vous présenter aux yeux de Steviane ; laissez - moi le maître de vous conduire jusqu'au moment où je voudrai faire éclater ma vengeance. Eh bien ! repris-je , consentez au moins que je voye Menocrate ; faites-le venir ici. Non , me répondit Thevalès , il n'est pas encore tems que Menocrate soit désabusé.

Mais, belle Sidonie, je vais me prêter à votre impatience. Alors il me fit froter les mains & le visage avec une racine que je ne connus point. Vous pouvez à présent, me dit-il, vous montrer à mes fenêtres & sur ma porte, vous serez invisible à tous les yeux.

Il me raconta ensuite l'entretien qu'il avoit eu avec Steviane. C'est cet entretien, continua-t-il, qui l'a déterminée à prendre sur le champ le parti de vous enlever ; cette action si hardie & exécutée si près de mes menaces, m'a trompé. Thevalès m'apprit son apparition à mon pere, & le don qu'il lui avoit fait,

ainsi qu'à Menocrate, du rameau qui devoit nous garantir tous deux des pièges de Steviane. Thevalès me dit aussi que Steviane ayant substitué un phantôme à sa place, on croyoit la voir tous les jours ou dans le Hameau, ou dans la campagne. Si je voulois, poursuivit-il, ce phantôme disparoîtroit dans le moment; mais c'est Steviane elle-même que je veux confondre; voilà où se bornera ma juste vengeance. Je la dois à la Theffalie, je vous la dois, Sidonie, elle peut seule opérer votre bonheur, & mettre la Contrée à l'abri des persécutions de cette fille encore plus méchante que criminelle.

Dieux ! s'écria Thevalès ,  
en portant ses mains sur ses  
yeux , est-il possible que j'aye  
pû donner mon aveu à ma  
foiblesse pour Steviane !  
L'horreur que devoit m'ins-  
pirer l'art dont elle fait usa-  
ge, n'auroit-elle pas dû suffire  
pour empêcher l'amour de se  
rendre maître de mon cœur !  
Falloit - il attendre pour en  
triompher que je ne pusse me  
déguiser à moi-même la noir-  
ceur de l'ame de Steviane !  
O , Sageffe ! que tu es de peu  
de secours , quand l'homme  
qui se flatte de te posséder ,  
ose trop se confier à lui ! S'il  
échappe le premier moment  
pour t'appeller à son aide , tu  
n'as plus assez de force pour

le défendre : Il est vaincu.

Soyez tranquille , me dit Thevalès , lorsqu'il fut revenu à lui-même , vous n'avez rien craindre de Steviane ; elle ne jouïra pas encore longtems des avantages que lui donne votre ressemblance. Thevalès après ces mots me laissa seule & sortit. Sa maison étoit presque au milieu du Hameau , celle de mon pere & celle de Timante étoient aux deux extrémités , ainsi il falloit passer devant la demeure de Thevalès pour aller les uns chez les autres. Dès que je fus seule , je me plaçai à une fenêtre , dans l'espérance de voir Menocrate ; mon attente ne fut pas vaine ,  
je



je l'apperçus de loin , il étoit avec Steviane ; je crus me voir moi-même. Figurez-vous , mes enfans , mon émotion ; l'amour & la haine me troublèrent en même tems. Je vis avec une forte de plaisir , mais qui se confondoit avec la crainte , l'air de satisfaction répandu sur le visage de Menocrate ; sa démarche avoit cette liberté qui marque celle de l'esprit. Je crus lire sur le visage de Steviane , & dans son maintien, du trouble & de l'agitation ; je pensai que cette ennemie ne jouissoit pas tranquillement d'un bonheur qu'elle ne devoit qu'à l'illusion : je ne la croyois pas sans in-

*Troisième Veillée.* L

quiétude sur ce qui pouvoit encore traverser & arrêter ses projets. Thevalès devoit lui paroître bien redoutable.

Je ne pouvois comprendre le projet de Thevalès ; je voyois Steviane occuper ma place chez mon pere ; le jour approchoit qui devoit l'unir à Menocrate ; tout étoit d'accord , tout se préparoit. Mes craintes augmentoient à chaque instant ; Thevalès les connut. Rassurez - vous , Sidonie , me dit - il , ne craignez rien. Demain il ne restera à Steviane que la honte & la rage d'avoir commis des crimes infructueux. Oui , Sidonie , demain vous serez victorieuse de Steviane. De-

main Licidas & Menocrate la connoîtront ; & vous leur ferez rendue.

Thevalès m'avoit laissé ignorer que le jour où Stevia-ne devoit aller à l'Autel avec Menocrate , fût si prochain. Malgré ce qu'il venoit de me dire , aussi craintive que tendre , je devins pâle & tremblante , mes yeux se remplirent de larmes. Comment se terminera , m'écriai-je , la journée de demain ! Que votre cœur est sensible , me dit Thevalès ! Qu'il est bien tout entier à Menocrate ! Je vois dans cet instant l'excès de votre amour pour lui. Que votre sort à tous deux sera digne d'envie ! Vous l'aimez

autant qu'il vous aime, & vous êtes tous deux vertueux. Ah ! Sidonie, que vous êtes heureuse ! votre raison a toujours applaudi à votre choix.

Vous croyez bien que je passai une nuit pleine de trouble & d'agitation ; j'approchois du moment qui devoit décider de ma destinée & de celle de Menocrate. Je ne pouvois me connoître moi-même ; je ne sçavois si c'étoit l'espérance, ou si c'étoit la crainte qui prévaloit dans mon cœur. Mais je ne me trompois pas aux mouvemens d'impatience que je sentoís de voir arriver le jour : il parut sans que j'eusse goûté un instant de repos. De

combien mes agitations n'augmenterent-elles pas , quand j'entendis Thevalès me dire en entrant dans ma chambre: Partons , allons au Temple de Pan. Timante & Lcidas vont bientôt y conduire Steviane & Menocrate: Allons les y attendre.

Vous vous souvenez , mes enfans , que Thevalès , pour me procurer la liberté de me mettre ou à ses fenêtres , ou d'aller sur sa porte , m'avoit rendue invisible. Je fus surprise de le voir appuyer la main droite sur ma tête ; de la gauche il tenoit un paquet de gaze plié singulièrement. Prenez ce voile , continua-t-il ; ce ne sera plus que par

son pouvoir que vous ferez invifible à tous les yeux ; mais quoique vous voyez à travers cette gaze , gardez - vous , Sidonie , de vous découvrir. J'obéis à Thevalès , je me couvris du voile , & fur le champ nous partîmes pour aller au Temple.

Que devins-je en fortant de la maifon de Thevalès : Quel fut mon trouble ! Je vois venir Menocrate accompagné de Timante , de Permania & de tous fes freres ; ils alloient chercher Steviane pour la mener au Temple de Pan. Je reftai à la place où j'étois. Eh ! comment aurois - je avancé ! à peine pouvois-je me foutenir. Je regar-

dai Menocrate avec attention ; la joie éclatoit dans ses yeux ; en passant devant moi , je l'entendis dire à Pemanian : Sidonie aujourd'hui fera votre fille : l'aimable Sidonie fera à Menocrate : ce jour assure à jamais ma félicité. Sa parure ornée de guirlandes de fleurs le faisoit ressembler au Dieu qui devoit l'entendre jurer un amour éternel à Sidonie. Malheureux Menocrate , dis - je douloureusement , ce n'est pas moi que tu vas chercher ! Quelle est ton erreur ! Juste Ciel ! préservez-le du piège où le conduit la criminelle Steviane ! Faites que ce soit véritablement Sidonie qui fasse son

bonheur. Marchons , me répondit Thevalès.

J'entre dans le Temple en tremblant ; cet azile sacré me rend tout mon courage ; la confiance succède à la crainte ; je sens naître l'espérance dans mon cœur ; je crois toucher au moment qui va me mettre au comble de mes vœux , un mouvement secret m'en assure. Je suis mon divin guide qui avance jusqu'au pied de l'Autel , où le Grand-Prêtre de Pan devoit unir le fils de Timante avec la fille de Licidas. Thevalès me place à la gauche de l'Autel. Les habitans du Hammeau remplissoient déjà le Temple ; tout étoit prêt pour la cérémonie.



Le voile qui me couvroit ne m'empêchoit point de distinguer tous les objets. Je ne perdois pas un instant de vûe la porte par où Timante & Lcidas suivis de leurs familles devoient entrer : enfin ils arriverent. Je vis approcher Steviane sans frayeur & sans crainte ; sa parure dans le même goût de celle de Menocrate étoit extrêmement galante ; je l'avoüerai , je me trouvais belle en regardant Steviane ; tout le monde en applaudissant à ce mariage , se recrioit sur la beauté des deux époux. Suis-je , me demandai - je à moi-même , aussi heureusement faite que me le paroît cette odieuse fille sous ma ressemblance ?

Steviane vint se mettre au pied de l'Autel avec Menocrate ; je touchois presque cette méchante fille. La cérémonie commence ; mais tout d'un coup le Grand-Prêtre est surpris d'entendre une voix qui lui crie : Ministre de Pan , arrête. Toi , Menocrate , ajoute Thevalès , regarde. Thevalès avec précipitation approche de moi & lève mon voile. Dieux ! Que vois-je , s'écrie le Grand-Prêtre ! Deux Sidonies ! Quel prodige ! Où trouver la véritable ? En te faisant connoître , reprit Thevalès , celle qui à la faveur de l'illusion te paroît une seconde Sidonie. Son pouvoir criminel , sub-

ordonné à celui que j'ai reçu  
des Dieux , demeure sans ef-  
fet vis-à-vis de ma puissance ,  
& je vais la confondre. The-  
valès en achevant ces mots ,  
frappe Steviane sur la tête ;  
aussitôt elle reprend sa figure  
naturelle. Chacun est saisi  
d'étonnement & d'effroi ; je  
cours me jeter dans les bras  
de mon pere , tandis que Ste-  
viane sans paroître émue ,  
prend sur l'Autel le couteau  
sacré , & s'en perce le sein.  
Menocrate , dit-elle , tu vas  
devoir ton bonheur à mes cri-  
mes. Pendant la tempête qui  
a ravagé les biens de ton pe-  
re , j'ai lancé un dard à Ge-  
niade que j'ai ensuite retiré  
de sa poitrine , après la lui

avoir déchirée avec ce même dard. Sans sa mort tu n'aurois jamais possédé ma Rivale ; & si je l'avois moins haïe , je te laisserois plus à plaindre que moi : je l'aurois poignardée , quand elle étoit en mon pouvoir ; mais ma fureur m'a trompée. Que ne puis-je la voir expirer dans ce moment ! Puisse-t-elle un jour te détester autant que tu l'aimes ! Toi, Thevalès , puisse-tu m'aimer le reste de tes jours , & sans relâche te reprocher ma mort. Steviane affoiblie articula mal ces dernières paroles ; ses yeux se fermèrent , & elle expira.

Venez , Sidonie , me dit le Grand-Prêtre , venez à la

même place où Steviane vient d'expier ses crimes. Venez donner votre foi à Menocrate. La confusion re-  
gnoit dans le Temple ; mais l'ordre que je recevois du Pontife arrêta le murmure. J'approche de l'Autel après avoir reçu les embrassemens de mon pere & de ma mere , de Timante & de Pemaniam. Menocrate me suit , & le Grand-Prêtre nous unit. Alors la voute du Temple retentit de cris d'allegresses ; on entend le nom de Thevalès , que chacun louë d'avoir délivré la Contrée d'une aussi criminelle fille que Steviane. Je me servirai toujours de ma puissance , crie-

et-il à haute voix, quand il faudra ou défendre l'opprimé, ou protéger la vertu.

J'approche de Thevalès ; je suis , lui dis-je , un exemple de votre suprême pouvoir & de votre bonté , & j'en serois un d'ingratitude , si jusqu'au dernier moment de ma vie ma reconnoissance pour vous n'égalait pas ma tendresse pour Menocrate.

Vingt années n'ont fait qu'ajouter à mon amitié pour Thevalès ; je l'aime , je le respecte , & toute la Contrée le chérit : les services importants qu'il m'a rendus , l'ont si tendrement attaché à moi , que je lui suis presque aussi chère que s'il m'avoit donné

le jour. Je lui dois plus , je lui dois le bonheur dont j'ai jouï tant qu'a vécu Menocrate. Six années ont à peine affoibli la douleur que je ressentis en perdant un mari si digne de toute ma tendresse ; il ne me falloit pas moins pour l'adoucir qu'un fils plein d'attention pour ses devoirs , & que des filles vertueuses.

On alloit remercier Sidonie de sa complaisance , lorsque l'on vit entrer les trois chefs de famille , qui arrivant de Larisse , venoient chercher leurs femmes & leurs filles chez Sidonie. La joie fut extrême , tout le monde parloit à la fois ; on répondoit à celui qui ne faisoit point de

question , & l'on en faisoit une à celui qui parloit à un autre. Ce petit désordre avoit néanmoins ses charmes , il témoignoit combien on étoit aise de se revoir. Avant de se séparer Therssandre pria tout le monde de venir le lendemain passer la journée chez lui ; la proposition ne fut refusée de personne , & Sophronie qui malgré son grand âge , aimoit encore les plaisirs innocens , promit de se rendre chez Therssandre.

*[ Fin de la troisième Veillée. ]*



LES  
VEILLÉES  
DE  
THESSALIE,

TROISIÈME ÉDITION,

Revûe , corrigée & augmentée  
de trois Veillées.

*Par Mademoiselle DE LUSSAN.*

---

QUATRIÈME VEILLÉE.



A PARIS,

Chez la Veuve P I S S O T, Quai de  
Conti, à la descente du Pont-Neuf,  
à la Croix d'or.

---

M. D C C. X L I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

# VEHICLE

134

# THE 222

THE 222

THE 222

THE 222

THE 222



LES  
VEILLÉES  
DE  
THESSALIE.

---

QUATRIÈME VEILLÉE.

**L**ES Guerres fréquentes que les Thessaliens avoient contre les Athéniens, arrachotent souvent les Pasteurs de leurs Hameaux pour aller cueillir des lauriers. Les exercices

*Quatrième Veillée. A*

## 2 LES VEILLEES

militaires en faisoient des hommes au-dessus de l'état de Pasteur. Tel étoit Therffandre : Plusieurs campagnes & quelques voyages dans sa jeunesse avoient façonné son esprit naturel , & lui avoient donné des manieres aisées sans avoir rien de trop libre. Il étoit bon mari , bon pere , bon ami & bon voisin. L'air ouvert dont il reçut toutes les personnes qu'il avoit invitées , & sa gaieté donnerent le ton pour le reste du jour.

La complaisance que Sophronie eut hier pour vous , dit Therffandre à sa fille & à ses compagnes , vous fait désirer aujourd'hui un pareil amusement. Eh bien ! mes

DE THESSALIE. 3

enfants , c'est moi qui vais vous le procurer : il est juste que je fasse les honneurs de cette journée. Je ne vous dirai rien qui me regarde ; j'ai été assez heureux pour qu'il ne me soit jamais arrivé aucun événement extraordinaire : je devins amoureux de Théane , pour qui ma tendresse est encore la même ; je lui plûs : je trouvai des difficultés , je les surmontai , nous fûmes unis : voilà mon histoire. Celle que vous allez entendre ne s'est point passée en Thessalie , néanmoins je crois qu'elle vous amusera.

Un assez long séjour que j'ai fait dans ma jeunesse en Hesperie , me procura

#### 4 LES VEILLES

l'avantage d'apprendre la langue du pays ; mais je n'en sentis toute l'élégance que par la lecture d'une histoire reconnue pour vraie dans tout ce vaste Empire. Je la traduisis en Thessalien, ainsi j'aurai recours à mon Manuscrit. Therstandre alla le chercher , & revint. Je dois vous avertir , dit-il , que l'Hesperie connoît un genre de merveilleux , différent de celui qui fait tant de bruit en Thessalie. Elle a des enchanteurs , des sages d'une autre espèce que les nôtres. Vous en allez juger , écoutez.

C'est dans cette belle partie de l'Europe , tantôt appelée Yberie , & tantôt Hesperie ,

que regnoit un Roi plus grand encore par ses vertus , que par le nombre de ses sujets. Ses Etats jouissoient d'une tranquille paix , suite heureuse des victoires de son fils. Le Roi occupé du desir de se voir renaître dans les enfans de ce fils si chéri , le pressoit de se marier , mais c'étoit envain. Depuis plus d'un an ce jeune Prince étoit livré à une mélancolie , qu'une passion malheureuse nourrissoit sans relâche. Fatigué du mouvement attaché à une brillante Cour , & des devoirs de bienfaisance qu'exigeoit de lui son rang , il conjura le Roi son pere de lui permettre d'aller passer trois

mois dans un Château sur le bord du Tage. Ses instances réitérées obtinrent ce qu'il desiroit si ardemment ; il parut avec un très-petit nombre de domestiques.

La retraite que choisissoit le Prince d'Hesperie étoit charmante ; la Reine sa Mere l'avoit fait décorer de tout ce que l'art peut ajoûter à une belle situation. Des avenues plantées d'orangers & de citroniers conduisoient à ce Palais , dont l'architecture étoit aussi admirable que les appartemens en étoient bien distribués. On en fortoit de plain pied pour entrer dans les jardins ; une longue & solide terrasse garantissoit



ce séjour délicieux de l'impétuosité des flots du Fleuve, devenu par la proximité de son embouchure assez large, & assez profond, pour que les plus grands vaisseaux y voguassent en sûreté.

Le Prince d'Hesperie maître de s'abandonner à ses peines, les nourrissoit sans cesse par de tristes souvenirs. La chasse étoit le seul amusement qui l'arrachoit quelquefois à la solitude; mais sans l'arracher à sa tristesse. Ni le bruit des chiens, ni celui des piqueurs ne l'empêchoient pas d'être absorbé dans ses pensées. Elles le conduisirent un jour jusqu'à ne pas s'appercevoir qu'il s'é-

## 8 LES VEILLES.

loignoit de la chasse. Après avoir marché long-tems, il revint à lui; il vit qu'il s'étoit égaré : dans le tems qu'il cherche à rejoindre son équipage, il voit à peu de distance de lui trois hommes qui en attaquoient un seul, de qui l'âge ne lui permettoit pas une longue défense. Indigné d'un combat si inégal, ou plutôt d'une action si lâche, il avance, & le cimeterre au poing, il tombe sur ces assassins. Son courage les étonne, ils veulent se défendre, mais bientôt le Prince leur fait mordre la terre. Celui qui venoit d'être redevable de la vie au Prince d'Hesperie s'avance, & lui

dit : Je ne sçai dans ce moment si c'est votre valeur ; ou votre générosité que j'admire. Recevez dans cet embrassement les témoignages de l'estime que vous venez de m'inspirer , & ceux d'une reconnoissance qui ne mourra jamais dans mon cœur. Le Prince toujours indifférent pour tout ce qui n'avoit point de rapport à ses malheurs , ne sentit aucune curiosité de sçavoir quel étoit celui à qui il venoit de prêter son secours ; il se contenta de lui répondre : J'ai rempli les devoirs de l'humanité. Il s'éloigne , il parcourt les routes de la forêt , & il retrouve ses Piqueurs qui le cherchoient.

Il y avoit déjà plus de deux mois que ce Prince étoit éloigné de la Cour du Roi son pere. Il commençoit à se plaindre de se voir forcé de quitter une solitude , où le Destin lui épargnoit du moins le pénible usage de la contrainte , lorsqu'un jour , étant plongé dans la plus profonde rêverie , il en fut retiré par un grand bruit. Il court à un balcon ; il voit une grosse troupe d'Etrangers qui attaquent les gens de sa suite. Ces malheureux assaillis par le nombre ne se défendoient que pour retarder leur mort de quelques instans. Le carnage & les cris étoient terribles ; le

Prince vole au secours de ses gens ; il se jette au milieu des Combattans , & terrasse tout ce qui ose lui faire tête. Mais bientôt ces Barbares s'appercevant que le Prince n'étoit suivi de personne , ils sentent ranimer leur espérance & leur fureur ; ils reviennent sur lui , ils l'entourent , son cimenterre vole en éclats ; on le saisit , on le jette dans une chaloupe , & bientôt il est conduit dans un vaisseau , qui à la faveur d'un vent frais secondé par les rames , regagne la grande mer.

Ces barbares étoient des Pirates , rien n'échappa à leur avidité. Le vaisseau fut chargé de toutes les richesses

enlevées dans le Château du Tage. Le Roi avoit ordonné à son fils de porter toujours une ceinture de diamans d'où pendoit son cimenterre ; la poignée de ce cimenterre étoit aussi enrichie de pierres. Quelque immenses que fussent les richesses dont ces Barbares venoient de se rendre maîtres , elles ne valoient pas la ceinture & le cimenterre. Dès qu'ils se virent en sûreté , ils opinèrent pour jeter le Prince à la mer. Notre illustre infortuné attendoit la mort sans la redouter , & il regardoit ces Barbares d'un œil tranquille : on le deshabelle ; on lui lie les bras & les jambes , & on le jette à la

mer. Les flots le couvrent à l'instant. Mais, ô prodige étonnant !

Le Prince d'Hesperie après avoir repris la connoissance qu'il avoit perdue, se trouve couché sur un lit magnifique ; il croit d'abord rêver ; il doute qu'il respire encore , il regarde de tous côtés : tout l'étonne , tout l'ébloüit. Où suis-je , s'écrie-t-il ! Ce lieu superbe où regne la somptuosité est - il la demeure des morts , dont la vie a été vertueuse ! Que suis - je enfin dans ce moment ! Il se leve , il marche d'un pas timide ; il ne pense pas être seul dans ce séjour délicieux , il craint d'être vu dans l'état où il est,

Mais bientôt son embarras cesse : Il apperçoit une table longue , faite d'un seul rubis ; cette table lui paroît couverte de différentes robes ; il approche , & il voit qu'il ne s'est pas trompé.

Parmi des vêtemens magnifiques le Prince en trouve qui n'ont que de la propreté ; il choisit & met celui qui lui semble le plus simple. Revenu de sa première surprise , il considère plus attentivement le lieu où il se trouve. Il est dans un Palais de cristal ; ce qui surprend le plus le Prince, est le plafond ; il voyoit couler les flots par-dessus , il en entendoit le murmure : les monstres im-



menfes de la mer sembloient pofer à plat fur le platfond, & l'aller écrafer ; mais rien n'é-crouloit , & les baleines ainfi que les vaiſſeaux ſe mon-troient aux yeux en paſſant , & diſparoifſoient emportés par la rapidité des courans.

Le Prince porte ſa vûe de toutes parts. Nouveaux ob-jets ; nouveaux mouvemens d'admiration. Il perd pour un moment le ſouvenir de ſes malheurs ; il voit une grande enfilade de pieces , il paſſe dans la plus prochaine , il trouve des ornemens d'un autre goût : cette piece lui paroît encore plus ſomptueuſement décorée que celle d'où il ſort. Il n'examine rien

en détail , la curiosité le mène dans la troisième. Nouvel ordre , nouvel arrangement. Il s'approche d'une table faite d'un seul diamant bleu ; elle étoit couverte de vases de différentes grandeurs & de différentes matières posés & rangés dans une ingénieuse disposition. Les liqueurs dont ces vases étoient remplis répandoient une odeur ravissante ; le Prince prend d'une main timide un des plus petits vases , le porte à ses lèvres qu'il mouille de la liqueur , il y trouve un goût inconnu , mais délicieux ; il en boit quelques gouttes , & soudain il sent ses forces réparées. Car malgré sa ferme-

té ,

té , la nature toujours la même chez tous les hommes , avoit souffert en lui.

Il continue à parcourir ce Palais enchanté : ce qui l'étonne le plus , est de n'y rencontrer personne ; il commence à craindre d'y rester seul livré à lui même. A cette pensée les beautés qu'il vient d'admirer perdent presque leur éclat à ses yeux. Son imagination agit sans lui présenter aucune idée où il puisse s'arrêter. Il avance toujours : à la septième piece , il trouve une portiere de velour verd bordé de perles ; il n'ose la tirer entierement , il ne fait que l'entrouvrir. Quelle est sa joie ! L'horreur d'une

*Quatrième Veillée.* B

solitude éternelle disparoît :  
Il voit un homme. Cet homme couché sur des carreaux magnifiques , la tête appuyée sur le bras droit , paroissoit endormi. Son air de Majesté fit douter au Prince si c'étoit un mortel , ou un Dieu. Une longue robe le couvroit ; le fond en étoit pourpre brodé d'une prodigieuse quantité de differens animaux qui brilloient par l'or & par le mélange de différentes pierres.

Le Prince d'Hesperie rempli d'admiration , n'ose avancer , il ne peut aussi reculer. Il est attaché par un mouvement de respect mêlé de tendresse , auprès du vénéra-

ble Vieillard ; il le considère , il pense que voilà celui qui par un secours miraculeux lui a sauvé la vie. Le Vieillard ouvre enfin les yeux , il les porte sur le Prince , qui modestement baisse les siens. Approche , lui dit-il , d'un ton affectueux : Tu n'as rien à craindre. Le Prince obéit , il s'incline respectueusement devant le Vieillard , qui avec bonté le force à se placer auprès de lui sur une pile de carreaux ; puis il lui parle en ces termes :

Le secours que je viens de te donner , tout ce que tu vois , t'instruisent de mon pouvoir ; il seroit à souhaiter que les Rois se servissent de

celui que les Dieux leur ont départi comme j'use du mien. J'aime la vertu, je la protège, je la récompense, & si je punis le crime, ce n'est jamais par un mouvement de colere, je ne songe qu'à corriger les hommes. Tu as été reçu dans ce Palais, merite une plus grande protection. Apprends-moi qui tu es, tes aventures, surtout n'oublie rien de ce qui peut me développer les secrets sentimens de ton cœur. Parle avec assurance & sans détour. Seigneur, repliqua le Prince d'Hesperie, un sentiment plus fort encore que celui de la reconnoissance, mettra la verité dans ma bouche. Oui,

je sens déjà pour vous une tendresse, permettez-moi ce terme, qui me fera vous ouvrir mon cœur, sans songer que je vous obéis; & puissent les Dieux me punir si j'altère en rien la vérité.

Le Roi de la grande Hesperie m'a donné le jour, continua le Prince. Ma mere ne vit plus, & mon pere, quoique je fusse l'unique fruit de son mariage, n'a pas voulu passer à un autre. Il a beaucoup d'esprit & de sçavoir, & il a donné toute son application à me rendre digne de lui: il est né juste, humain, libéral, & magnifique. Toujours attentif au bonheur de ses sujets, il étoit sans cesse

occupé du desir de former mon caractere sur le sien , & sur les exemples de bonté , de douceur & de clémence qu'il me donnoit.

J'avois à peine seize ans , que me trouvant l'esprit assez formé , il ordonna à son premier Ministre de me voir souvent , de me faire connoître les droits du Souverain , & ceux des sujets sur qui je devois regner ; de m'instruire enfin dans la saine politique. Ce sage & éclairé Ministre est un des plus grands Seigneurs de l'Empire ; les Rois d'Hesperie n'ont pas dédaigné de prendre des Reines dans sa maison , & de donner à la sienne des Princesses. Le



Prince d'Helingzia , c'est le nom de ce grand homme , a de la vertu , de l'équité , du courage , de la prévoyance & de l'exactitude. Je pris pour lui la plus tendre amitié ; j'étois charmé de ses conversations , & je les préferois aux amusemens que les jeunes gens de mon âge cherchoient à me procurer. Mais comme les occupations d'Helingzia ne lui permettoient pas de venir dans mon appartement aussi souvent que je l'aurois souhaité , je priai mon pere de trouver bon que j'allasse quelquefois chez le Prince d'Helingzia ; j'ajoutai que cette liberté me mettroit plus à portée de profiter de

quelques quarts - d'heure de son loisir.

Mon pere m'écouta avec un plaisir sensible ; il pensoit que d'heureuses dispositions me rendoient aimables les entretiens serieux que d'Helgingzia avoit avec moi. Vous me charmez , mon fils , me dit-il , & vous augmentez bien dans ce moment les espérances que j'avois déjà conçues de vous : A votre âge montrer de l'ardeur pour l'instruction , vouloir vous mettre dans l'habitude de penser & de réfléchir , aimer ceux qui par leur expérience peuvent vous éclairer , c'est annoncer que vous mériterez un jour l'amour de mes

mes sujets & l'estime de l'Univers. Ah ! Mon fils , je ne crains plus pour vous qu'un bonheur trop soutenu ; un peu d'adversité affermiroit encore vos vertus : Allez , mon fils , allez , je vous laisse le maître de voir chez lui d'Helingzia aussi souvent que vous le voudrez. Ce discours redoubla encore mon émulation , il rehaussa mon courage sans toutefois me donner de l'orgueil : il me persuada seulement qu'avec de l'application & de bons avis , je pourrois me rendre digne de succéder à mon pere.

Je rendis ma premiere visite à d'Helingzia , sans qu'il en fût averti ; je lui dis que

*Quatrième Veillée.* C

le Roi m'avoit permis de le voir chez lui aussi souvent que je le voudrois. Il me pria de trouver bon qu'il me présentât sa femme & sa fille unique. Nous passâmes dans leur appartement ; la mere étoit encore à la fleur de son âge ; sa fille qui n'avoit alors que quatorze ans, me frappa. Jamais je n'avois rien vû de si beau & de si parfait. Le Prince s'arrêta un moment ; les yeux baissés , il soupira en homme accablé de la plus vive douleur : puis il reprit : Carite , cette adorable personne , joint à une beauté admirable , un esprit infiniment vif , modéré par une sagesse rare, D'Helingzia me

demanda la permission de me laisser avec sa femme & sa fille pour aller remplir des devoirs indispensables. Carite & Amalthée sa mere me charmerent par leur conversation. Je me fis une douce habitude d'aller chez d'Helingzia , j'y travaillois avec application & avec zele , néanmoins je n'étois pas fâché de le trouver quelquefois trop occupé pour me recevoir ; alors je passois avec vivacité chez la mere de Carite.

Je crus pendant plus de deux ans n'aimer Carite que comme on aime une sœur ; je lui avois même demandé la permission de lui donner

ce nom , & je l'avois aussi accoutumée à m'appeller son frere , quand elle n'étoit entendue de personne. Cette liberté qu'elle s'étoit permise , me faisoit craindre la compagnie chez Amalthée , car dès qu'elle pouvoit être entendue , Carite me traitoit de Seigneur ; terme respectueux qui me faisoit souffrir en secret. Enfin je devins plus sérieux , Carite plus réservée , mais nous n'en avions que plus de plaisir à nous voir.

Mon pere pénétra un secret dont je n'avois encore qu'une idée confuse ; il m'apprit que j'étois amoureux ; il ne désapprouva pas mes sen-

timens ; mais il me dit que j'étois encore trop jeune pour qu'il pensât à me marier : que je ne devois songer qu'à mériter la brillante réputation qui ne s'acquiert que par les armes. L'occasion est favorable , continua - t - il : quelques Rois des Gaules jaloux de ma puissance , ont résolu de descendre les Pirenées pour venir attaquer mes Etats , je veux les prévenir : disposez-vous à partir avec d'Helingzia. Guidé & instruit par lui , allez apprendre à ces Rois que l'héritier de mon Trône est digne d'y monter , & qu'il sçaura le défendre , & en soutenir l'éclat.

J'avois oublié de vous dire , Seigneur , reprit le Prince d'Hesperie , que le sage d'Helingzia est le plus expérimenté & le plus célèbre Général de son siècle ; il n'a pris l'administration des affaires de l'Etat , qu'après avoir subjugué tous les petits Souverains de l'Hesperie , & réuni dans un seul Monarque ce pouvoir qui auparavant étoit divisé. L'amour est un puissant aiguillon pour la gloire. Je brûlois d'impatience de quitter pour elle ce que j'adorois. Je vis Carite , le trouble que je crus lire dans ses regards timides , me troubla moi-même. La joie que l'espérance de courir à la gloire



m'avoit causée , fit place à la tristesse. Je m'approchai de Carite en tremblant , je voulus parler , mais il ne me fut pas possible de proferer une parole. Quelques larmes dont nos yeux se mouillèrent , firent nos adieux.

Me voilà dans les Gaules à la tête d'une puissante armée. Après deux ans de guerre qui ne discontinuoit pas même dans la rude saison de l'hyver , je gagnai une bataille si décisive , qu'elle força les ennemis à demander la paix. Victorieux , je crus qu'il étoit de la magnanimité de l'accorder. Elle fut conclue selon le pouvoir que j'en avois du Roi mon pere. Les

articles en furent dressées par d'Helingzia à qui je laissai le soin de ramener les troupes. Je partis, & je partis avec la secrète satisfaction de penser que j'emportoïs l'estime de ceux mêmes que je venois de vaincre. L'amour excité par les desirs de la gloire m'avoit fait quitter la Cour sans presque en gemir. L'amour couronné par la gloire me fit voler pour paroître aux yeux de Carite.

Mon pere dans ses embrassemens voulut bien me laisser appercevoir combien il étoit content de moi. Je vis Carite , que je la trouvais belle ! La douleur en nous séparant , nous avoit ôté l'u-

sage de la parole ; le plaisir de nous revoir nous ôta de même la liberté de parler. Mais nos yeux & un silence éloquent nous instruisirent de ce qui se passoit dans nos cœurs.

Carite que deux ans avoient achevé de former , avoit pris un caractère plus sérieux ; elle connoissoit alors les conséquences de ses discours & de ses actions. Cette connoissance me la fit retrouver plus mesurée & plus circonspecte avec moi. Je n'y perdois rien dans son cœur , mais je perdois tout , quand l'occasion me fournissoit le moment de l'entretenir sans témoins. Je me plai-

34 LES VEILLEES  
gnis à elle de la severe &  
scrupuleuse réserve, qui me  
déroboit depuis mon retour  
le plaisir, pour moi si sensible,  
de l'entendre m'appeller son  
frere. Le respect, me répon-  
dit-elle, a interdit à ma bou-  
che une liberté qu'il condam-  
noit; mais, Prince, quand  
je vous nomme Seigneur, je  
l'avoüerai, je murmure en  
secret contre ce même res-  
pect à qui j'obéis. Ah! Ca-  
rite, repartis-je, que je trou-  
vois de charmes à vous en-  
tendre m'appeller du doux  
nom de frere! Cependant  
que je serois à plaindre si vous  
étiez ma sœur! Si j'avois cet  
honneur, me repliqua Carite,  
je sens que j'en gémirois tout  
bas.

Mon pere ne me laissa  
jouir que peu de jours de la  
douceur que je trouvois à  
voir & à entretenir Carite.  
Il m'apprit que pendant mon  
absence quelques petits Sou-  
verains d'Affrique croyant  
toutes les forces de l'Hespe-  
rie employées à la guerre  
contre les Gaules , avoient  
osé faire une descente sur nos  
côtes maritimes ; qu'ils en a-  
voient été chassés , mais que  
le desir de les punir de leur  
téméraire entreprise lui res-  
toit. Puis , il ajoûta : J'ai fait  
préparer une Flotte , je vais  
la confier à votre valeur & à  
l'expérience de celui qui la  
commandera sous vos ordres.  
Ainsi , mon fils , je n'ai le

plaisir de vous revoir , que pour exciter votre courage à courir à de nouveaux exploits.

Le desir ardent que j'avois d'ajouter encore à la gloire que je m'étois déjà acquise , ne put vaincre la douleur sensible que ce coup me portoit. Quoi ! dis-je , encore m'éloigner de Carite ! Ah ! Gloire cruelle , que vous coûtez cher à mon cœur ! En quittant le Roi j'allai chez Amalthée. J'entrai avec un air triste & abattu : Carite me regardoit avec inquiétude. Qu'avez-vous , Seigneur , me dit-elle , en s'approchant de moi ? Je vais vous quitter , lui répondis-je : Nous quit-

ter , reprit - elle vivement !  
Oui , repartis - je ; car quand  
le devoir me force à m'éloi-  
gner des lieux où vous êtes ,  
je ne regrette & ne quitte que  
vous , & lorsqu'il m'est per-  
mis de revenir , je ne cher-  
che & ne revois que vous.  
Mon pere , poursuivis - je ,  
m'envoie en Afrique. He-  
las ! Que les lauriers que je  
vais y cueillir me coûteront  
cher ! Ah ! Belle Carite , du  
moins plaignez - moi ! Osez  
me dire que vous souhaite-  
riez de me voir plus heureux.  
Carite rougit à ce discours ,  
parut embarrassée , & ne me  
répondit rien : Eh ! quoi ,  
repris - je , n'avez-vous rien à  
me dire de consolant , quand

je vous adore, & que je vais vous quitter ? Les larmes que je ne puis retenir dans ce moment, me repliqua-t-elle, ne vous instruisent-elles pas des sentimens de mon cœur; je ne murmure point de vous voir obéir, mais je murmure contre les ordres qui vous arrachent de ces lieux. Partez, Prince, & revenez tel que vous vous éloignez. Amalthée qui nous regardoit attentivement, m'empêcha de répondre à Carite.

Je partis pour aller en Afrique; la foible résistance que ces Peuples barbares m'opposèrent, me mortifia. Je vis avec peine qu'il n'y auroit pour moi ni péril, ni



gloire ; le chagrin que je ressentois d'être éloigné de Carite en augmenta , ainsi que le desir de me retrouver auprès d'elle. Pour finir cette apparence de guerre , car en effet ce n'en étoit pas une véritable , j'avancai sur les ennemis ; ils se sauverent dans des deserts , où je ne pouvois les suivre sans risquer de faire périr mes troupes. La disette de vivres & les bêtes sauvages étoient également à craindre.

J'étois à la veille de remonter sur mes Vaisseaux , pour voler auprès de Carite ; l'espoir de la revoir bientôt me charmoit , lorsque je vis arriver un Courier du Roi. Pardonnez , Seigneur , re-

prit le Prince après un moment de silence ; pardonnez les soupirs qui malgré moi échappent à mon cœur , & ne condamnez pas encore les larmes que je ne puis retenir, au souvenir du malheur que je vais vous raconter. Voici le triste & surprenant récit que me fit le Courier.

Vous sçavez , Seigneur , que le plaisir du Roi est de se promener souvent sur le fleuve Betis , ou le long de ses bords charmans. Il y avoit à peine deux mois que vous étiez parti , lorsqu'un jour il monta sur une de ces magnifiques chaloupes qui ont été construites & décorées pour l'amusement de votre jeunesse,

jeunesse. Amalthée & Carite étoient aux côtés du Roi. Plusieurs autres chaloupes parées de ce que la Cour a de plus brillant, le suivoient ou l'entouroient.

La joie regnoit dans tous les yeux, quand tout-à-coup ils furent frappés d'un spectacle étonnant. C'étoit un char dans les airs qui en s'abaissant permit de distinguer un homme superbement habillé. Deux lions attelés à ce char le conduisoient au gré de celui qui les guidait. Sa tête étoit ceinte d'un diadème resplendissant de pierres, & il tenoit un sceptre à la main droite. Le char s'arrêta à peu de distance de la

*Quatrième Veillée.* D

42 LES VEILLES  
chaloupe où étoit le Roi. Alors le Roi se leva , & s'inclina respectueusement. L'Enchanteur , car on ne peut douter que ce n'en fût un , salua le Roi. Amalthée & Carite à ses côtés , firent une profonde révérence. L'Enchanteur resta un moment à contempler Carite , puis en s'élevant dans les airs , il s'écria : Qu'elle est belle !

Est-ce un objet réel que nous venons de voir , dit le Roi aux Courtisans qui l'entouroient ? Est-ce un Phantôme ? Quel est-il ? Quelle est sa nature ? Si c'est un Phantôme , quelle puissance l'offre à nos yeux ? On resta dans ce doute , mais sans autre in-

quiétude que celle qui accompagne une curiosité bien fondée.

Plusieurs jours s'étoient écoulés , lorsque le Roi accompagné d'Amalthée , de Carite & de la plus brillante jeunesse de sa Cour , monta à cheval pour aller se promener. On étoit à près de deux lieuës de la ville , quand on apperçut de loin un nuage de forme ronde qui rouloit rapidement sur la surface de la terre , & qui venoit à nous. Quel est encore ce nouveau prodige , s'écria le Roi ! Avons-nous à le craindre , ou en ferons-nous seulement , ainsi que nous l'avons déjà été , simples Spectateurs ? Le

44 LES VEILLEES  
nuage s'ouvrit à cinquante  
pas du Roi ; il reconnut l'En-  
chanteur qu'il avoit déjà  
vû dans les airs , qui s'avança  
vers le Roi , le salua ; puis lui  
parla en ces termes :

Quoique ma puissance soit  
au-dessus de tous les Poten-  
tats du monde ; quoique je  
sois toujours le maître de les  
réduire aux fers , & d'enva-  
hir leurs Etats ; quoique je  
puisse enfin tenir tout de mon  
propre pouvoir ; c'est de toi ,  
Roi d'Hesperie , que je veux  
obtenir le seul bien qui me  
manque aujourd'hui pour ê-  
tre au comble du bonheur.  
Carite est le gage que je  
te demande d'une éternelle  
paix. Je sçai quels sont tes

desseins , ils sont grands , mais Carite est digne d'un rang encore plus élevé que celui où tu veux la faire monter. Je puis le lui donner , je puis même , & le Destin me le permet en l'épousant , lui communiquer ce pouvoir sans bornes qui me rend redoutable à tout l'Univers. Roi d'Hesperie , réponds.

Le Roi , malgré la présence d'esprit qui lui étoit ordinaire , se trouva embarrassé : Il sentoit le danger de faire un refus formel. Après un moment d'incertitude , il répondit , que Carite n'étant point sa fille , il ne pouvoit en disposer sans l'aveu de son pere ; que ce soutien de sa

Couronne étoit absent ; mais qu'il arriveroit incessamment , & qu'il étoit persuadé que ce tendre pere ne s'opposeroit pas à la grandeur de Carite. Roi d'Hesperie , repliqua l'Enchanteur , ta réponse est un refus , j'en suis aussi surpris qu'offensé : je veux bien toutefois t'épargner la juste punition que meritoit ton audace ; ma passion pour Carite exige ce sacrifice , mais je vais à tes yeux me rendre maître de cet objet que j'adore. Alors une nuit obscure rend invisible & le Ciel & la terre , la crainte & l'horreur saisissent tous les esprits. On entend Carite pousser des cris per-



çans, ceux de sa mere mourante d'effroi lui répondent. Enfin le jour revient, le Roi cherche des yeux Carite, mais vainement, il voit le nuage déjà loin dans les airs.

Le Roi ; Amalthée & d'Helingzia sont dans une affliction inexprimable, & toute la Cour remplie de tristesse, partage leur juste douleur. Le Roi trop persuadé de l'état déplorable où vous jettera le funeste sort de Carite, n'a voulu que vous en fussiez instruit qu'au moment où vous pourriez quitter l'Afrique. Il vous ordonne de vous rendre auprès de lui.

Que devins-je à ce terri-

ble récit ! Je passai de l'accablement à la fureur & de la fureur à l'accablement. Je voulus mille fois me percer le sein , pour ne pas survivre à la perte que je venois de faire. Les horreurs d'un trépas forcé ne m'arrêterent point. Un rayon d'espérance . . . . Eh ! sur quoi , grands Dieux , étoit-il fondé ! Ce fut lui néanmoins qui me retint à la vie. Je m'embarquai : je revins à la Cour de mon pere. J'y lus sur tous les visages les preuves trop certaines de mon malheur. Quel spectacle pour moi ! Je cherche envain Carite dans tous les endroits où je l'avois vûe , où j'avois soupiré près d'elle ,  
où

où j'avois osé l'entretenir de la passion la plus vive & la plus respectueuse qui fut jamais. Je trouve partout un morne silence ; tout le monde gémit de mon triste sort , mais chacun craint de me faire sa cour , dans l'appréhension que sa tristesse n'ajoute encore à la mienne. Cette attention cruelle me laisse seul au milieu même des courtisans. La douleur des peuples est vive & de peu de durée ; occupés de leur propre bonheur , ils oublient bientôt les peines qui ne portent pas sur eux à plomb. Ils ignorent enfin l'art de se contraindre. Le courtisan toujours politique s'observe plus

50 LES VEILLES  
longtems ; maître de son extérieur , il se montre ce qu'il veut paroître. Il se lasse toutefois d'un maintien étudié ; le tems le maîtrise , & fait disparoître un air de tristesse ou de joie qu'il ne conservoit que par bienfiance. Non , il n'est que les liens du sang , ou ceux de l'amour qui soient une source inépuisable de larmes. Amalthée , d'Helingzia & moi ne pouvions nous consoler , & mon pere pénétré de ma douleur que rien ne pouvoit seulement distraire , affectoit une fermeté qui lui coûtoit cher. Enfin d'Helingzia seul un jour avec moi me tint ce langage.

Il faut , Seigneur , mettre

un terme à votre affliction ; elle devient une foiblesse indigne d'un grand Prince : Vous vous devez à l'Etat. Moi , pere malheureux & sans attachement à la vie , je ne me crois pas le maître de disposer de la mienne : Je la dois à mon Roi. J'ose donc vous représenter que comme fils & héritier de ce Monarque , vous devez lui être soumis. Il exige de vous de prendre une alliance , & il vous laisse la liberté de choisir en Europe la Princesse que vous croirez la plus digne de faire votre bonheur. Oui , Prince, ajouta-t-il , voyant que je l'écoutois impatientement : Oui, il faut vous déterminer ; le

Roi le veut , & l'Empire demande des successeurs.

J'admirai le courage du pere de Carite , quoique je fusse indigné de son discours. C'est vous , lui dis - je , qui me tenez ce langage ? C'est vous qui me faites une telle proposition ? Oui , c'est moi , me repliqua - t - il , d'un ton ferme. Oui , c'est moi qui vous dis que votre devoir vous engage à donner au Roi cette marque de soumission , & à vos sujets cette preuve de votre tendresse pour eux. Que vous êtes cruel , m'écriai-je ! Que vous êtes foible & injuste , reprit d'Helingzia ! Mais , Prince , il est tems de refoudre. Que

répondrai-je au Roi ! Parlez : Eh bien ! dis-je , témoignez à mon pere combien je desire de remplir mon devoir , mais ne déterminez rien ; demandez du tems. Je sortis sans attendre aucune repartie.

Je m'apperçus bientôt que ma réponse avoit donné quelque espérance au Roi. La Cour , ainsi que son Souverain reprit un air plus gai ; on parla de chasse , de jeu , de spectacles , de fêtes ; enfin tout étoit en mouvement pour me distraire. Je me trouvois partout pour complaire à mon pere ; mais quelques efforts que je fisse pour cacher la tristesse qui regnoit au fond de mon cœur , elle

perçoit malgré moi , les plaisirs aigrissoient encore ma douleur. Car iteme manquoit.

J'avois d'abord demandé un délai considérable pour me déterminer. Ce délai fini je conjurai mon pere de m'en accorder un second , je l'obtins. Cependant les Agens du Roi alloient dans toutes les Cours de l'Europe , & en rapportoient les portraits des Princesses qui y brilloient le plus. Je loüois tous ces portraits presque également , & je les regardois avec tant d'indifference , qu'un instant après il ne m'en restoit aucune idée. Mon pere fatigué de me voir , ou éloigner , ou éluder toujours , quand il s'a-



gissoit d'une alliance déterminée , me parla enfin en pere & en Roi.

Avez - vous , Prince , me dit - il , oublié tous vos devoirs ? L'amour vous rend-t-il insensible aux chagrins que vous donnez à un pere ? Vous rend-t-il sourd aux cris de mes sujets ? Ils vous demandent ainsi que votre Roi des successeurs à cet Empire. Rendez - vous à nos vœux. Faites un choix ; songez , Prince , que le bonheur des peuples doit toujours être le premier objet de ceux que le Ciel a fait naître pour regner. Votre tendresse pour l'infortunée Carite met une tache à votre gloire , puisqu'elle

vous rend injuste : il est tems d'en triompher ; laissez-en le soin à une Princesse aimable qui bientôt l'unique objet de votre amour fera votre félicité. Enfin je vous ordonne de la choisir cette Princesse , & songez que je veux être obéi. Allez, Prince, vous n'avez rien à me répondre.

Le discours de mon pere me fit trembler , & je sortis sans oser lui parler. J'allai chez d'Helingzia , ma douleur l'étonna. Je le conjurai en mouillant son visage de mes larmes , d'obtenir pour derniere grace de mon pere la permission d'aller passer trois mois dans un Château situé sur le bord du Tage. Je

promis qu'à mon retour il me trouveroit disposé à faire tout ce qu'il exigeroit de moi. Mon pere attendri & satisfait de l'engagement que je prenois, eut encore la complaisance de se rendre à mes desirs. Je partis, j'arrivai dans cette belle solitude, où je jouïssois du moins de la triste consolation de m'abandonner sans contrainte à toute ma douleur. Mais des Pirates, après m'avoir enlevé & conduit à leur vaisseau, m'ont jetté à la mer, & je ne sçai par quel miracle je me trouve dans ce superbe & merveilleux Palais, ni quelle main secourable & divine m'a sauvé la vie. Le Prince alors se tut.

Le vénérable Vieillard prenant la parole , dit au Prince d'Hesperie : Tu viens de me charmer , mon fils , parceque tu n'as en rien altéré la verité : ton récit m'a touché sans m'avoir rien appris , je sçavois tes malheurs. Les infortunes de ta vie ne sont peut-être pas encore finies. Les Dieux quand ils veulent former un grand homme , éprouvent sa constance & sa fermeté par des revers , mais souvent une récompense brillante lui fait perdre le souvenir de ses longs travaux : Espere , mon fils : Je puis te donner des avis salutaires ; je puis aussi t'aider utilement : je ferai

l'un & l'autre avant de nous séparer , mais je veux te garder encore quelques heures dans ce Palais que je n'ai édifié que pour t'y recevoir, & dont je veux que tu voye toutes les merveilles. Ah ! Seigneur , dit le Prince d'Hesperie , en se jettant aux pieds du sage , qu'ai-je fait pour m'attirer votre divine protection ! Il suffit donc pour la meriter d'être malheureux. Je ne puis avoir que ce titre auprès de vous. Le tems, mon fils, répondit le sage, t'éclaircira ce mystere. Viens , parcours avec moi ce Palais.

Il entra dans une galerie où le Prince le suivit ; elle étoit garnie de plusieurs ta-

bleaux, dont quelques - uns étoient couverts, mais un rideau se tira de lui - même. Quelle est la surprise du Prince ! Il voit les Pirates qui l'ont enlevé, épars sur la mer en courroux, & leur vaisseau brisé contre un écueil qui ne leur laisse aucune espérance. Tu vois, lui dit le sage, une représentation fidelle du sort de tes ravisseurs : ils reçoivent dans ce moment la juste punition de leurs crimes ; il étoit tems d'en arrêter le cours. Tu es vengé. Seigneur, dit le Prince, ayez pitié de ces malheureux. Que ne leur dois-je pas ! Mon bonheur est l'ouvrage de leur égarement.

Faites-leur grace , & en la leur faisant rendez-les dignes de vivre. J'approuve , & j'admire ce sentiment , reprit le sage, sans en être surpris; je sçai que ton ame est généreuse ; mais le Destin a prononcé la mort de ces hommes criminels. Ils ne sont déjà plus.

Ah ! Seigneur , s'écria le Prince d'Hesperie , votre puissance est sans borne , je le vois ! Vais-je recevoir Carite de vos mains ? Sans elle, hélas ! le jour que je vous dois me fera bientôt ravi. Rougis de ce mouvement de foiblesse , reprit le sage : Desire d'être heureux , fais tout ce qu'il faut pour le devenir ;

mais si le sort t'est contraire ,  
sois assez vertueux pour sou-  
tenir avec courage des mal-  
heurs même plus réels. Rends  
justice à ton Destin ; ceux  
qui t'accablent aujourd'hui ,  
ne sont que les tristes enfans  
d'une imagination préoccu-  
pée. Je te le dis , prépare-toi  
à tout événement.

Carite , poursuivit le sa-  
ge , n'est pas en mon pou-  
voir. L'Enchanteur qui la re-  
tient dans des lieux défendus  
par tout ce que son art a pû  
inventer , s'appelle le Prince  
j'Incéglis. Il est écrit au livre  
des destinées , qu'il n'y aura  
qu'un Héros épris des char-  
mes de Carite , qui puisse en-  
treprendre de la retirer des



main de son ravisseur ; que ce Héros peut périr , mais que sa gloire sera immortelle.

Le rayon d'espérance que le sage donnoit au Prince , rehaussa son courage abattu , & lui fit desirer ardemment d'affronter les dangers qui lui étoient annoncés. Il s'éleva sur le champ dans son cœur mille mouvemens divers ; la reconnoissance qu'il devoit au sage , prévalut toutefois sur l'impatience de le quitter. Pénétré des bontés de son bienfauteur , il voulut encore se prosterner devant lui ; mais le divin sage le retint , l'embrassa , & lui dit avec tendresse : Je t'aime ,

mon fils , & je dois t'aimer. Cet instant étoit le premier où ce malheureux Amant avoit goûté quelque joie depuis l'enlèvement de Carite.

J'Incéglis, reprit le sage, est plus redoutable encore que tu ne penses. Sans l'amour que tu as inspiré à Carite , il pourroit espérer d'en être aimé. Tu vas en juger ; regarde , ajouta le sage , en tirant lui-même un rideau qui cachoit le portrait de j'Incéglis ; regarde , voilà ton Rival. Dieux , s'écria le Prince ! Que devient l'idée que je m'étois fait du ravisseur de Carite ! Je me l'étois imaginé d'une figure horrible , & je le vois le plus beau & le mieux

mieux fait de tous les hommes. Ah ! Seigneur, ne voulez-vous point allarmer ma tendresse ? j'Incéglis en effet est-il tel que je le vois ? Oui, mon fils, repartit le sage, oui, j'Incéglis seroit parfait, si l'ambition de s'élever au-dessus de tous les Princes de la terre ne l'eût rendu aussi criminel qu'il est redoutable. En achevant ces mots, le sage s'avança vers une autre piece.

La magnificence de cette piece fut pour le Prince un nouveau sujet d'admiration ; elle étoit toute incrustée de pierreries, distribuées avec tant d'art, qu'il croyoit voir un parterre resplendissant de

*Quatrième Veillée.* F

lumiere : les yeux pouvoient à peine en soutenir l'éclat. Tu vois , dit le sage au Prince , cette table couverte d'un tapis , approche & leve - le ; il obéit. Rien ne pouvoit plus le surprendre. Sa ceinture & son cimenterre frapperent ses yeux sans qu'il en fût étonné ; son premier mouvement fut de porter les mains sur ses armes. Arrête , dit le sage , ce n'est pas avec ce cimenterre que tu dois combattre pour la délivrance de Carite ; tu le tiens du Roi ton pere , tu le recevras une seconde fois de lui , si tu peux faire tomber j'Incéglis sous les coups de celui dont j'armerai ton bras.

Tandis que le sage parloir, le cimenterre & la ceinture disparurent. Ton pere, continua le sage, voit dans ce moment à la faveur d'un songe que je viens de lui provoquer, tout ce qui t'est arrivé depuis l'instant que les Pirates se sont rendus maîtres de toi; il connoitra à son réveil la verité de ce qu'il aura rêvé par la ceinture & le cimenterre qu'il trouvera devant lui: Je lui fais espérer ton retour & celui de Carite. C'est à ta prudence & à ton courage à réaliser des espérances qui le soutiendront jusques à ton retour; si tu sors victorieux de ton entreprise.

Le Prince d'Hesperie avoit une curiosité extrême de voir ce que représentoient deux tableaux qui ne s'étoient point découverts ; néanmoins il n'osoit par respect la laisser appercevoir au sage , qui lui dit : Je lis dans tes yeux ce qui se passe dans ton ame ; tu voudrois voir ces tableaux qu'un rideau te cache. Tes desirs sont vains ; ils ne peuvent se découvrir qu'aux yeux du libérateur de Carité. Je redouble dans ce moment l'impatience que tu sens de courir à sa délivrance. Eh bien ! Mon fils , suis-moi , je vais te faire les dons qui peuvent seuls opérer la réussite de cette grande en-

treprise. Le sage entra dans un cabinet , où le Prince vit des spheres , des globes , des cartes , des hieroglyphes , & mille autres choses , dont il ne connoissoit pas l'usage. Le sage le fit asseoir près de lui sur un sofa , & lui parla en ces termes :

Nous allons bientôt nous séparer ; tu vas bientôt , mon fils , commencer tes travaux. Sers-toi de ta constance ; ne t'étonne de rien , & surtout défens - toi de ces mouvemens de foiblesse qui dégradent un Héros. Je serai témoin de toutes tes actions. Avec un tel guide , dit le Prince , je serai vainqueur de j'Inceglis. Vous conduirez

mes coups. Non, mon fils, reprit le sage, en te quittant, je te livre à toi-même. Mais je vais armer ton bras de ce cimeterre ; si ton courage l'emploie, rien ne pourra lui résister. Sans s'émousser il percera, coupera les armes enchantées, & fournira à tout ce que tu exigeras de lui. Je te donne aussi dans ce petit flacon fait d'une seule opale orientale, une liqueur qui réparera toujours tes forces épuisées ; elle te provoquera aussi un doux sommeil, quand la nature fatiguée en aura besoin ; ne crains point d'en boire, il y a un germe au fond du flacon qui régénère la liqueur,



& la rend intarissable. Mais, mon fils, considère, & garde soigneusement ce soufflet de maroquin couleur de feu; malgré sa petitesse, sa vertu est admirable: tu peux t'en servir contre tous les obstacles que tu trouveras, excepté contre ce qui aura la figure humaine; tu n'y dois employer que la pointe ou le tranchant de ton cimeterre.

Il est né un cheval du souffle de Borée; le Destin te l'a réservé: bientôt il se montrera à tes yeux, tu le connoîtras à une housse, dont tu as toi-même dessiné les chiffres; monte hardiment sur ce superbe animal, laisse-le te conduire, il sçait où

tu dois aller ; si sa vîtesse te fatigue , bois de la liqueur du flacon d'opale , & si tu le sens las , souffle-lui dans les nazeaux avec ton soufflet mystérieux ; aussitôt il te témoignera par un hennissement que ses forces sont réparées.

Ce même soufflet par un effet contraire affoiblira les monstres qui pourroient s'opposer à l'exécution de ton entreprise ; son souffle les rendra doux & rempans devant toi : il renversera aussi les murs , les citadelles , & percera les matieres qui te paroîtront les plus dures. Tels sont les dons précieux que j'avois à te faire. Alors  
le

le sage touche le Prince de la main qu'il lui met sur l'épaule. Le Prince pénétré de reconnoissance , & rempli d'un espoir qui lui fait sentir une joie douce , veut remercier le sage , mais à peine peut-il proferer quelques paroles. Il se laisse enfin aller sur une pile de carreaux , placés au coin du sofa , & il s'endort.

Le Prince d'Hesperie frappé par les rayons du soleil naissant , est étonné , en ouvrant les yeux , de se trouver dans une des avenues du Château du Tage. Il voit près de lui un cheval blanc comme la neige , dont les crins sont couleur de feu. Ce

superbe animal avoit un har-  
nois enrichi de pierreries, &  
une housse de velours verd.  
Le Prince y reconnoît ( bro-  
dé en perles ) le même chif-  
fre que le sage lui avoit an-  
noncé. Voila , s'écria - t - il  
avec transport ; voilà le che-  
val que mon divin protec-  
teur m'avoit promis ; aban-  
donnons - nous à lui. Il ap-  
proche de l'animal superbe  
& doux , il l'admire , il le  
caresse , & après s'être forti-  
fié par quelques gouttes de la  
liqueur intarissable , il se  
jette sur son cheval. Aussitôt  
il traverse de vastes plaines ,  
ni les étangs , ni les fleuves,  
n'arrêtent ce courfier ad-  
mirable ; il marche sur la sur-

face des eaux comme sur la surface de la terre.

Déjà le Prince est aux pieds des Pirenées, son courrier les monte & les descend avec la même rapidité. Il reconnoît en traversant les Gaules les endroits où il a triomphé ; il passe la Garonne, la Loire & la Seine : la course légère & rapide de son infatigable cheval ne se ralentit point, de sorte qu'au premier soleil couchant de son voyage, il se trouve sur les bords d'un Fleuve qu'il juge être le Rhein. L'infatigable s'arrête : Le Prince met pied à terre ; il lui touche le flanc, il le trouve un peu avalé : sur le champ il lui

76 LES VEILLEES  
souffle dans les nazeaux. De  
ce moment le flanc lui rede-  
vient uni. Première épreuve  
du précieux don du sage.

Le Prince d'Hesperie qui  
n'avoit jamais été voituré a-  
vec tant de vitesse , ne laissa  
pas , quoiqu'il fût né vigou-  
reux , d'être bien-aise de se  
reposer sur un gazon qui bor-  
doit le Fleuve : il eut recours  
au flacon , aussitôt le som-  
meil s'empara de lui. A peine  
fut-il endormi , qu'il rêva  
de Géants , de Monstres &  
de précipices. Ces choses qui  
n'avoient guères de liaison  
entre elles , conduisirent son  
esprit toujours préoccupé de  
Carite jusqu'à la lui repré-  
senter. Il crut la voir dans un

jardin embelli de tout ce que l'art & la nature peuvent mutuellement se prêter ; elle étoit assise languissamment ; ses regards ne marquoient ni tristesse , ni colere , & j'Incéglis à ses genoux paroissoit y rester de son aveu. Que vois-je, s'écrie-t-il, en s'éveillant ! Carite souffre j'Incéglis à ses pieds ! Revenu à lui-même , il veut mépriser un songe , néanmoins il ne peut vaincre un mouvement de jalousie : La beauté & l'air majestueux de son Rival le font frémir d'effroi. J'Incéglis dit-il tristement, se feroit-il aimer de Carite ? Suffiroit-il pour elle d'avoir les yeux satisfaits ? Oublieroit-elle que

78 LES VEILLES  
les qualites du cœur & la vertu peuvent seules justifier un choix ?

Ce mouvement d'inquiétude & de crainte ajoûta encore aux desirs que le Prince avoit de combattre & de vaincre j'Incéglis. Le hannissement de son coursier le tira de ses différentes réflexions. Il s'apperçoit que le jour commençoit à paroître ; il remonte sur l'infatigable , c'étoit un nom digne de ce superbe animal qui d'abord franchit le Rhein. La vaste & couverte Germanie est bientôt traversée ; les bergers & les habitans des campagnes ne peuvent discerner ce qui passe devant eux avec



tant de rapidité , tandis que grace à l'élixir le Prince distingue tous les objets , & leur agréable diversité amuse ses yeux , malgré la cruelle situation de son ame. Il traverse la Scithie , & se trouve au second coucher du soleil presque à l'extrémité de la triste Siberie.

Le jour finissoit , le Prince qui la nuit précédente s'étoit apperçû que l'infatigable n'étoit pas ennemi d'un peu de repos , crut devoir attendre l'aurore pour continuer son voyage. L'aurore arrivée , le soufflet & le flacon employés utilement , notre voyageur se remit en marche , toujours occupé de Ca-

rite , & tourmenté des mouvements de jalousie , que sa délicatesse & son estime pour Carite vouloient envain étouffer. Le portrait de j'Incéglis lui revenoit sans cesse devant les yeux , & lui montrait ce Rival redoutable.

Après avoir fait une cinquantaine de lieuës dans moins d'une heure, le vaillant coursier se ralentit. Le Prince met pied à terre , il fait agir le soufflet ; mais l'infatigable n'en va plus vite. A quelque distance le Prince apperçut une grande masse de bâtiment en forme ronde , il crut voir en s'approchant que cette masse étoit de fer. L'infatigable avance

toujours ; l'Amant de Carite juge qu'il touche à une aventure : son courage & ses espérances s'en rehaussent. Carite, s'écrie-t-il, sera le prix de ma victoire ! Il regarde , il examine ; il voit un Pont-levis : il voit aussi des animaux de différentes figures & d'une grandeur prodigieuse qui le défendoient.

A cent pas de cette citadelle , il se présente un homme qui dit au Prince : Mortel , qui que tu sois, n'approche pas de ce Palais ; si tu dédaignes mon avis , une main invincible t'en punira. Retire-toi , répond le Prince , ou je vais te fouler sous les pieds de mon courfier. A peine a-

t-il prononcé ces paroles menaçantes , que son ennemi grandit jusqu'à la hauteur de vingt coudées ; ce fut alors un terrible Géant armé de pied en cap , tenant de la main droite une hache d'armes. Le Géant qui se croit sûr de ses coups vient avec assurance sur le Prince , & veut le pourfendre. Mais il échappe avec adresse à ce danger ; il prend le Géant par le côté , & lui plonge son cimenterre dans le flanc.

Ce fer merveilleux perce fans effort la cuirasse & la cotte-d'arme de ce colosse , pour aller couper la trame d'une vie criminelle. Il tombe, le Prince approche, & ne

voit plus le Géant , il ne reste de lui que l'homme qui d'abord lui avoit parlé , & qui en expirant s'écrie : Ah ! j'Incéglis , prends garde à toi ! Je te laisse un ennemi bien redoutable. . . . . Fuis . . . . . Une puissance au-dessus de . . . . . Mais je meurs.

Le nom de j'Incéglis qui vient de frapper l'oreille du Prince , l'anime d'une nouvelle fureur , & le remplit d'espérance. O Divin sage , s'écrie-t-il avec transport , faites que je trouve ici mon adorable Princesse ! Faites que je l'arrache des mains de son cruel ravisseur ! Conduisez mon bras ; qu'il soit victorieux ! Que j'Incéglis en-

fin succombe sous mes coups !  
Le Prince en disant ces mots ,  
avance avec ardeur vers le  
Pont - levis. Aux monstres  
qui le défendoient s'en joi-  
gnent d'autres , mais le Prin-  
ce rit de leur vaine fureur :  
il fait usage du soufflet , au-  
sitôt le Pont est libre ; il s'a-  
baisse , & se relève dès que  
lui & son coursier l'ont passé.  
Le Prince se trouve dans une  
grande cour ronde fermée  
d'une haute muraille de fer :  
aucun jour , aucune ouvertu-  
re , nulle issue.

Dans le tems que le Prince  
étonné rêve au parti qu'il  
doit prendre , il voit un char  
en l'air. Quelle vûe pour lui !  
il reconnoit j'Incéglis dans

ce char, qui tient Carite dans ses bras. Justes Dieux, s'écrie-t-il, j'Incéglis me brave ! Il enleve Carite de ce fatal séjour, où j'ai pénétré inutilement ! Que dis-je ! il ne paroît sur le visage de l'inhumaine ni effroi, ni douleur. Hélas ! tandis que mon amour me fait braver pour elle tant de dangers, mon indigne Rival l'a peut-être rendue sensible.

A la fureur du Prince succede le désespoir. Que deviennent les espérances qu'il concevoit il n'y a qu'un moment ! Elles meurent dans son cœur en perdant de vue le char. Il reste immobile, comme s'il n'avoit plus au-

cun sentiment. Mais il est forcé malgré lui de sortir de cet état d'inaction. L'infatigable hannit , frappe du pied , s'élance vers la muraille , & témoigne qu'il veut sortir de ce lieu. Le soufflet est encore employé ; la muraille s'ouvre , & forme un arc de triomphe qui se referme dès que notre Héros a regagné la campagne.

La consternation où étoit le Prince ne peut s'exprimer ; sans cesse les yeux fixés vers le Ciel , il cherchoit à revoir Carite dans les airs. Des mouvemens inquiets de jalousie ajoûtoient encore à son tourment. Tantôt il s'y livroit avec la cruelle certitude , que



Carite charmée de la beauté de j'Incéglis , & flattée d'un pouvoir qui faisoit disparoître celui des plus grands Rois , s'étoit laissée surprendre à un nouvel amour. Tantôt honteux de ses offensantes pensées , il s'écrioit : Ah ! Carite , pardonnez des soupçons qui vous outragent ! Oui , ils blessent votre vertu & votre constance. Oui , vous m'aimez toujours. Oui , l'heureux moment de votre délivrance sera celui où commencera notre commun bonheur. J'Incéglis vient d'échapper à ma poursuite , mais j'espère que mon divin protecteur le livrera bientôt à ma juste vengeance.

A quelques lieuës du Château de fer , l'infatigable ne va plus à son ordinaire ; il décrit en galopant un cercle d'une demi-lieuë de tour : après l'avoir parcouru plusieurs fois , il veut le couper par le milieu ; dans ce moment la terre s'ouvre sous ses pieds : il fait un écart si violent pour se garantir du précipice , que le Prince perd les arçons , il tombe & roule dans l'ouverture qui venoit de se faire. La prudence & la précaution que lui avoit recommandé son sage , lui fait prendre d'abord le flacon & le petit soufflet. Avec de telles armes il roule sans inquiétude ; néanmoins il roule toujours :  
il

il croit aller jusqu'au centre de la terre , il s'arrête enfin , & se trouve dans un lieu où regne une entière obscurité. Il se sent froissé & étourdi , il a recours à la liqueur divine , sa tête se rassure , & son corps sur le champ est dans son état naturel. Il se leve , il tâte, c'est un rocher qu'il touche ; il fait agir son soufflet , mais il n'opere rien.

Le Prince n'en est point déconcerté ; il juge que le soufflet n'a de pouvoir que sur les corps produits par des enchantemens , & que ce rocher est l'ouvrage de la nature. Il marche toujours en suivant le roc , il trouve enfin une issue fort étroite , il

*Quatrième Veillée.* H

se baïsse, il avance, il voit un peu de lumière; sa joie est extrême, il espere en tirer quelque secours. Il pénètre jusqu'à l'endroit d'où cette lumière paroît partir; il voit une lampe à l'extrémité de ce conduit souterrain, & le rocher qui l'arrête.

Le Prince étonné, réfléchit sur cette aventure, & il conclut que l'infatigable toujours guidé & inspiré par le sage, ne l'a pas jetté sans raison dans ce précipice qu'il a comme forcé de s'ouvrir. Il pense donc qu'il doit y trouver ou la mort, ou la victoire. Mais quelle est sa surprise! il entend une voix qui dit douloureusement: Mal-

heureuse Carite , que je plains ton sort ! Le Prince croit reconnoître cette voix ; il écoute , il entend encore la même chose. A la faveur de la lampe il apperçoit une porte d'airain ; il juge par sa fabrique que ce n'est pas là un ouvrage de main d'homme. Voyons , dit-il , ce que mon cimeterre operera. Il en appuye la pointe contre la porte qu'il transperce ; cet effet de son cimeterre l'instruit qu'il doit recourir à son soufflet ; il souffle , la porte s'abbat.

Le Prince entre , nouveau sujet d'étonnement : il voit une des femmes de Carite , accablée sous le poids d'une chaîne. Cléanthis , s'écrie-t-

il , est-ce vous ! Que vois-je , dit Cléanthis ! N'est-ce pas une illusion ? Est-ce-vous , malheureux Prince ? Oui , Cléanthis , c'est moi , repliqua-t-il. Un pouvoir juste & divin m'a ouvert l'entrée de ce séjour ténébreux , comme il vient de me faire pénétrer dans le Château de fer , où j'Incéglis en traversant les airs a enlevé Carite à mes yeux ! Mais , Cléanthis , apprenez-moi par quelle aventure je vous trouve enchaînée dans ce triste lieu ? Vous allez l'apprendre , repartit Cléanthis , écoutez-moi.

Au moment de l'enlèvement de Carite , nous étions Harpalie & moi dans les jar-

dins du Palais d'Helingzia ;  
un nuage descend sur nous ,  
il nous enveloppe & nous en-  
leve ; en reprenant la con-  
noissance que nous avions  
perdue , nous nous trouvâ-  
mes dans un Château super-  
be. J'Incéglis parut d'abord  
à nos yeux. J'adore Carite ,  
nous dit-il ; l'amitié dont elle  
vous honore toutes deux ,  
vous donne du crédit sur son  
esprit ; foyez-moi favorable  
auprès d'elle , une fortune  
brillante sera la récompense  
de vos soins. Le rang que je  
tiens sur la terre , ma puis-  
sance qui met quand je veux  
les Rois à mes genoux , doi-  
vent flatter l'ambition de Ca-  
rite , & j'Incéglis sans trop

94 LES VEILLEES  
préfumer de lui, peut espérer de plaire. Enfin le bonheur ou le malheur de vos jours dépend des sentimens que Carite prendra pour moi. Les égards & le désir de m'obliger me trouvent toujours généreux; mais offensé ou trahi, les plus terribles châtimens suffisent à peine à ma vengeance. Vous m'avez entendu; suivez-moi, je vais vous mener à votre Princesse: il nous conduisit & nous laissa entrer seules dans un appartement qui répondoit à la magnificence des dehors de ce Palais.

Il y avoit à peine une heure que nous étions avec Carite, lorsque j'Incéglis parut.



Occupé tout entier du desir de vous plaire, lui dit-il, j'ai prévenu vos souhaits. Trop heureux si mes soins & l'amour le plus soumis peuvent vous prouver que je ne suis pas indigne du bonheur où j'aspire ! Je sçai que le Roi d'Hesperie pensoit à unir votre destinée à celle de son fils ; en m'unissant à vous, je puis vous élever à un rang plus éclatant. Vous avez vû quel est mon pouvoir, le don de votre main vous le fera partager. Mais, Princesse, je ne la veux recevoir que de votre aveu, & j'espere que le tems & mon amour me le feront obtenir. J'Incéglis sortit sans attendre de réponse.

J'Incéglis rendoit tous les jours visite à Carite, son air en l'abordant, & ses discours passionnés étoient toujours respectueux. Il lui donnoit sans cesse des fêtes; une musique charmante, des promenades délicieuses, des parties de chasse, des combats sur la mer entre les animaux les plus terribles de cet élément, faisoient gémir Carite de ne pouvoir en liberté s'abandonner à toute sa douleur. Souvent c'étoit des chars superbes, où j'Incéglis faisoit monter cette timide Princesse avec Harpalie & moi, & ces chars qu'il conduisoit en s'élevant jusques dans les nuës, nous faisoient parcourir

rir l'Univers, que nous regardions comme un parterre, où les yeux étonnés & enchantés voyoient le pouvoir, la magnificence, la variété & les caprices de la nature.

J'Incéglis de qui je flattois peu les espérances, me menaça de son ressentiment, & parut prendre de l'amitié pour Harpalie. Cette distinction me fit penser qu'elle vouloit meriter la fortune qui lui étoit promise; je confiai mes soupçons à Carite, ils fortifierent les siens, & elle résolut de dissimuler, mais Harpalie la contraignit à ne plus feindre avec elle.

Ni le tems, ni la douceur

*Quatrième Veillée. I*

de j'Incéglis ne diminuoi-  
point la crainte que caufoit  
à Carite fa présence. Dieux !  
dit-elle , un jour que j'Incé-  
glis venoit de lui donner une  
fête ; Dieux ! Quelle horreur  
me faifit , quand ce monstre  
paroît à mes yeux ! Je redou-  
te également fon amour & fa  
colere. Sans espoir de fe-  
cours , il faut donc que je  
fois ou de ma propre main ,  
ou de celle du cruel j'Incé-  
glis , la victime du Destin qui  
me pourfuit. Cher Prince ,  
reprit - elle , après un affez  
long silence , puiſſe-tu être  
moins à plaindre que moi !  
Ah , Princesſe , dit alors Har-  
palie ! oubliez un Amant que  
vous ne reverrez jamais , &

regardez avec des yeux moins prévenus le passionné j'Incéglis. Sa tendresse, sa puissance, sa personne méritent . . . . . Arrêtez, dit Carite : Je vous impose silence, & je vous défens de jamais prononcer devant moi le nom de j'Incéglis. En achevant ces mots, Carite se leva & passa dans une galerie qui étoit au bout de son appartement.

Harpalie qui avoit déjà plus d'une fois tenté de me mettre dans les intérêts de j'Incéglis, se tourna vers moi, & me dit : Cléanthis, la prudence ordonne de céder aux tems & aux circonstances. Le Destin poursuit Carite, ce n'est pas à nous

à le combattre. En un mot ne cherchons point de punition où nous pouvons trouver des récompenses. Harpalie lut dans mes regards indignés l'effet que produisoit sur moi son discours : elle sortit , & passa chez le cruel j'Incéglis. Je courus où étoit Carite ; je la trouvai baignée de pleurs , & livrée au plus affreux désespoir. Je cherchois à calmer ses allarmes , quand tout d'un coup le sommeil s'empara de ses sens. Elle en goûtoit trop rarement les douceurs , pour que je ne respectasse pas cet instant de repos. Je m'éloignai.

A peine m'étois-je écartée

de Carite , que je l'entendis s'écrier : Juste Ciel ! Quel effroi ! Quelle fureur ! Quelle menace ! Je courus à elle. Ah , Cléanthis , me dit-elle , je frémis de crainte & d'horreur ! Je suis sans espoir ; le secours de la mort m'est interdit. Le barbare j'Incéglis vient de paroître à mes yeux. Tremble , Carite , m'a-t-il dit , tremble : Mon amour irrité est prêt à se changer en haine. Choisis , partage ma grandeur , ou consens à te voir en proie à toute ma vengeance. Mes transports jaloux la mesureront à l'outrage. J'immolerai à tes yeux le Prince d'Hesperie , & pour comble de maux il ne te fera

pas permis de mourir. Ah ! Cléanthis , je crois déjà voir les cruels tourmens où mon tiran va livrer. . . . . Helas ! Je n'ose le nommer ce Prince que j'adore. . . . . Quel spectacle. . . . . Ciel ! Epargnez-le-moi ! A quoi serai-je peut-être réduite pour sauver ses jours.

Carite étoit saisie de ces terribles frayeurs ; le désespoir étoit peint dans ses yeux , lorsque j'Incéglis parut : elle frémit d'horreur à sa vûe. Ne vous inspirerai-je jamais , lui dit-il , que des mouvemens de haine ? Ne pourrai-je vaincre une résistance qui à la fin vous deviendrait funeste ? Par pitié



pour vous - même , ne rendez point réels les malheurs , dont un songe vient de vous menacer. Ne me forcez pas . . . . Arrête , dit fierement Carite. Arrête : Les Dieux m'inspirent dans ce moment ; ils raniment mon courage abattu. Une voix divine me crie : Ne redoute rien , Carite , pour le Prince d'Hesperie. Oui , barbare , poursuivait-elle , les immortels le protègent ; livre-toi à présent à toute ta fureur , j'en attends les effets sans trembler ; je ne crains plus pour l'objet que j'adore. Ah ! mon divin sage , s'écria le Prince d'Hesperie , que ne vous dois-je pas ! Je reconnois vos

bontés. Vous avez soutenu Carite dans un péril si pressant. Mais, Cléanthis, achevez.

J'Incéglis étonné & troublé ne répondit rien à Carite ; il resta un moment sans parler : puis s'adressant à moi, il me reprocha de nourrir dans le cœur de Carite sa passion pour son Rival, & sa haine pour lui. Je vais t'en punir, continua-t-il ; Carite n'écouterà plus tes discours empoisonnés. Le barbare me toucha sur l'épaule ; aussitôt je tombai sans aucun sentiment, & en recouvrant mes esprits, je me suis trouvée dans cet affreux séjour en proie à ma douleur & à mon

désespoir. A peine Cléanthis avoit-elle fini son récit , que le Prince se vit environné d'hommes prêts à le saisir , avant qu'il pût se mettre en défense. Mais dans l'instant il se sent enlevé par les cheveux , & avec un mouvement si rapide , qu'il en perdit connoissance.

Ce fut presque au même endroit où il étoit tombé dans le gouffre , que le Prince revenu à lui se retrouva. La plus amere douleur succéda à son étonnement ; il n'est plus possesseur de son admirable soufflet : il gémit , il se croit vaincu ; son inquiétude est extrême , l'infatigable a aussi disparu. Vainement il

le cherche des yeux , il ne paroît point. Le flacon d'opale lui restoit , il boit de la liqueur qu'il renferme , aussitôt il tombe dans un profond sommeil.

Le Prince d'Hesperie endormi crut voir le sage qui lui disoit : Je viens de te sauver la vie : elle est attachée à la conservation de ton soufflet. Ton ennemi en a eu connoissance , il a voulu profiter d'un moment favorable pour te l'arracher , je l'ai prévenu ; je t'ai enlevé de l'autre fatal , je te rends ton soufflet attaché à ton col par une chaîne d'or qui ne peut se casser. Souviens - toi que c'est de lui que dépend la dé-

livrance de Carite. Touché du désespoir de cette infortunée , j'ai fait luire un rayon d'espérance dans son cœur. Au reste je t'avertis que tu trouveras dans un lieu affreux & enchanté une petite figure de bronze , représentant un dragon qui jette par la gueule une lumière bleueâtre ; il n'y a dans l'Univers que ton soufflet qui puisse l'éteindre : il l'éteindra si tu peux en approcher à trois pieds ; & c'est de l'extinction de cette lumière que dépend ton salut & celui de Carite. Puisse-tu , mon fils , surmonter les obstacles qui s'opposeront à ton entreprise !

Frappé de ce songe , le

Prince s'éveille ; il regarde de tous côtés. Rien ne se présente à sa vûe , mais il se trouve l'admirable collier d'où pendoit le soufflet. Il est transporté de joie , il remercie mille fois son sage , & l'espérance renaît dans son cœur. Enfin ses vœux sont comblés ; il voit venir à lui l'incomparable cheval aux crins couleur de feu ; le courfier bat du pied , hannit , tourne autour du Prince , & paroît l'inviter à des travaux qui seront suivis de la victoire. L'Amant de Carite se croyant déjà vainqueur , saute en selle ; aussitôt l'infatigable part avec sa vitesse ordinaire ; il a bientôt ache-

vé de traverser la Siberie & la Tartarie.

Après avoir passé deux ou trois cens lieuës , il entra dans une vallée extrêmement ferrée par des montagnes à droit & à gauche ; c'étoit des rochers , ou plutôt c'étoit un seul rocher d'une hauteur prodigieuse , que l'art sembloit avoir rendu inaccessible même aux animaux les plus légers. Quoiqu'il fût l'ouvrage de la nature , il paroïssoit avoir été taillé. Le Prince étonné croit que cette espece de mur est un enchantement ; il s'approche du roc , & souffle , mais inutilement. Il reste persuadé que la nature seule a fait cette mer-

veille , il admire comme elle se jouë à produire des choses singulieres.

Cette vallée n'avoit guéres que six lieuës de longueur , sur une demi - lieuë de largeur , elle étoit en ligne droite. Le Prince est étonné de la trouver terminée par un roc de la nature de ceux qu'il voyoit de tous côtés. Le roc en face étoit tapissé à quinze ou vingt pieds de hauteur d'arbustes odoriferans très-épais. L'infatigable fleur , cherche , s'agite , fait des efforts redoublés pour percer cette belle palissade. Ses différentes & obstinées tentatives font juger au Prince qu'il est bien près



de quelque aventure. Un mouvement de joie lui annonce déjà la victoire. Enfin le courageux coursier perce la palissade ; le rocher étoit creux , il marche dans ce souterrain , dont l'obscurité faisoit la seule horreur.

Après avoir fait un assez long chemin , l'infatigable s'arrêta ; il frappa contre un corps qui s'opposoit à son passage. Ce corps rendoit un son argentin ; le Prince jugea qu'il y avoit de l'enchantement : il mit pied à terre , il appuya fortement la main sur ce qui terminoit le souterrain , ensuite il eut recours à son soufflet. A l'instant il vit une ouverture , & une lu-

miere brillante frappa ses yeux.

L'ouverture étoit assez grande pour le Prince, mais trop petite pour l'infatigable. L'Amant de Carite ne doute pas qu'il ne soit destiné pour sa délivrance, à tenter seul les périls qu'il se promet d'affronter; son courage ne lui permet pas de balancer un moment. Il entre le cimeterre au poing; il se trouve dans un grand salon: il étoit plafonné en ceintre, il n'avoit aucune fenêtré, néanmoins une clarté très-brillante faisoit voir (sans qu'on pût deviner ce qui la produisoit) tous les objets merveilleux qui ornoient & déco-

roien

roient ce superbe fallon. Tout y ébloüissoit , l'or , l'azur & les pierres précieuses. On entendoit une douce symphonie , sans sçavoir d'où partoient les sons harmonieux qui enchantoient l'oreille. Ces sons charmans invitoient au sommeil , & des carreaux en pile rangés autour du fallon sembloient être destinés à cet usage.

Le Prince d'Hesperie sentit pour lui tout le danger de se laisser aller à l'assoupissement , qui vouloit le gagner ; pour le surmonter plus sûrement, il prit quelques gouttes du divin Elixir. Mais à peine s'étoit-il garanti du piège qu'il craignoit , qu'il se vit

*Quatrième Veillée.* K

entouré par une troupe d'hommes d'une grandeur démesurée , & armés de massues. Ils portent au Prince de rudes coups , il se défend avec autant d'adresse que de force , il recule par prudence , il vient ensuite sur ses ennemis quand il croit trouver jour à se servir du terrible cimeterre ; il frappe : chaque coup terrasse un de ses assaillans , le sang ruisselle , le trouble augmente , mille cris affreux se font entendre. J'Incéglis monté sur un leopard paroît enfin , il tient un dard à la main. Arrêtez, s'écrie-t-il ! C'est à moi à triompher de cet orgueilleux Rival ; sa mort va le pu-

nir, & me laisser tranquille possesseur de Carite.

J'Incéglis avec une fureur égale à la fermeté du Prince, lui lance son dard; le Prince l'évite: alors il vient sur son ennemi; il fait agir le merveilleux soufflet, dans l'instant le leopard disparoît, & laisse j'Incéglis à pied. Le combat est terrible, la valeur, l'amour & la haine animent également ces deux Rivaux dignes l'un de l'autre. Enfin le Prince joint j'Incéglis, & lui enfonce son cimeterre dans le flanc. Le ravisseur de Carite tombe, en criant: Je meurs, mais mon sang va me vanger.

En effet du sang de j'Incé-

glis se forment divers monstres ; le soufflet leur donne à peine le tems de se montrer. Toutefois le péril est encore extrême pour le Prince ; les premiers assaillans reviennent sur lui : le combat recommence , les efforts redoublent , la victoire est incertaine ; le Prince craint qu'elle ne lui échappe , lorsqu'il voit la lumière annoncée par le sage. Voilà son objet , ses espérances lui font retrouver de nouvelles forces ; il attaque le poste avec vigueur , on le défend de même. Par un dernier effort , il arrive à la distance prescrite pour éteindre la lumière que jette le dragon ; il y réussit

Sur le champ quel bruit ! Le tonnerre , les éclairs, la grêle forment un orage effroyable.

A ce désordre succede le calme ; le plafond disparoit , & à la place de ce superbe fallon il voit un espace considérable au fond d'un rocher qui ne reçoit de jour que par une ouverture supérieure. Le Prince froissé & affoibli par les longs & violens efforts qui venoient de le rendre vainqueur , prend un peu de la liqueur du flacon d'opale ; aussitôt ses forces sont réparées. O ! Divin sage , s'écrie-t-il , avec le transport que peut inspirer la plus vive reconnoissance ! O ! mon di-

vin protecteur , achevez votre ouvrage ! Vous venez de me rendre victorieux de j'Incéglis , il n'est plus ; guidez mes pas où je dois trouver Carite. En disant ces mots , le Prince impatient de remonter l'infatigable , veut sortir d'un lieu , où il ne croit pas que doive finir son aventure. Mais quelle est sa surprise ! Quel spectacle se présente à ses yeux ! Carite , chère Carite , évanouie dans les bras de la perfide Harpalie , qui comme Carite est aussi sans connoissance.

Le Prince d'Hesperie court à Carite , lui mouille les lèvres de l'Elixir. . . . . lui prend les mains . . . . d'appel-



le..... Charmante Carite ,  
lui dit-il , ouvrez les yeux :  
voyez à vos genoux le plus  
tendre & le plus heureux A-  
mant qui fut jamais. Vous  
m'êtes rendue ! Que vois-je ,  
dit Carite ! ... Ah ! Prince ,  
que faites vous ici ? Helas !  
Les Dieux m'ont abusée ,  
vous êtes donc au pouvoir de  
mon cruel tyran ! Je ne crai-  
gnois que ce malheur. J'In-  
céglis n'est plus , reprit le  
Prince, je suis son vainqueur ,  
& Carite est rendue à mon a-  
mour. Mais , Princesse , hâ-  
tez-vous de me dire que vous  
êtes toujours cette même Ca-  
rite que j'adore. Oui, Prin-  
ce , repartit Carite. Il est  
donc vrai , continua-t-elle ,

que ce moment nous rend l'un à l'autre ? Quoi ! nous sommes réunis ? Eh ! par quel miracle ? Apprenez-moi comment vous avez triomphé du perfide j'Incégliis.

Carite écoute avidement le récit que lui fait le Prince d'Hesperie de ses aventures & de ses travaux. Elle lui raconte à son tour tout ce qu'elle a souffert de peines & d'inquiétudes ; ils s'interrompent à chaque mot , ils ne peuvent différer de se dire tout ce que leur tendresse leur inspire. Cleanthis , dit Carite , la fidelle Cleanthis se voit abandonnée dans l'autre fatal où vous venez de me dire que vous l'avez

l'avez trouvée. Ah ! Prince ,  
 que je plains son triste sort !  
 Mais nous oublions qu'Harpalie a besoin de secours ;  
 elle m'a trahie , néanmoins  
 la pitié me parle en sa fa-  
 veur ; rappelions - la à la vie  
 qu'elle semble avoir perdue.  
 Non , Carite , repliqua le  
 Prince ; les ames les plus gé-  
 néreuses sont les plus blessées  
 de la perfidie , elles ne doi-  
 vent point la pardonner ; qu'  
 Harpalie porte la peine de  
 ses trahisons.

Le Prince un peu revenu  
 de ses premiers transports ,  
 dit à Carite : Les lieux les plus  
 affreux cessent de l'être avec  
 ce qu'on aime ; le plaisir de  
 nous revoir a fait disparoître

*Quatrième Veillée.* L

à nos yeux l'horreur de ce séjour. Rien ne nous y retient plus : allons secher les pleurs de mon pere , du vôtre & de l'affligée Amalthée. Allons reconnoître dans leurs tendres embrassemens que rien ne manque plus à notre félicité. Mais avant de sortir de ce rocher , prenez , Princesse , quelques gouttes de la liqueur que renferme ce flacon : sans sa vertu merveilleuse je craindrois pour vous la vîtesse de l'incomparable coursier qui nous attend. A peine Carite a-t-elle bu de l'elixir, qu'elle laisse aller sa tête sur l'épaule du Prince , qui lui même en ayant pris aussi , ne peut résister au sommeil,

Carite endormie , croit sentir qu'on lui tient les mains , & qu'on les lui baise. Elle ouvre les yeux : Que vois-je , s'écrie-t-elle étonnée ! Où suis-je ? Quel éclat éblouit mes yeux ? Dans quel lieu enchanté me trouvai-je ? Cher Prince , éveillez-vous ; voyez où nous sommes. Voyez Cléanthis à mes genoux ; la fidelle Cleanthis. La voix de Carite éveille le Prince ; il reconnoît le Palais de cristal , sa joie ne peut s'exprimer. Mes vœux sont comblés , dit-il : Je vais jouïr du seul bonheur qui me restoit à souhaiter. Oui , Carite , vous êtes dans ce Palais où notre suprême pro-

recteur m'a reçu ; où il m'a donné des armes pour triompher de j'Incéglis ; où il vous rend Cléanthis , où enfin je vais le remercier de tant de bontés. Suivez-moi , Carite , cherchons notre libérateur. Ils avancent : Mais le Prince est arrêté par la vûe d'un tableau qui représente la forêt du Château du Tage ; il se voit le cimeterre au poing , recevant les témoignages de la reconnoissance de celui qu'il a si généreusement secouru : Il le reconnoît. Les Brigands qui ont succombé sous l'effort de son bras victorieux , sont étendus sur la terre ; & il apperçoit dans le lointain du tableau son équi-

page de chasse. Il ne peut comprendre le mystere que renferme ce tableau mis sous ses yeux dans le Palais du sage.

L'esprit plus libre dans ce moment , il remarque avec surprise l'air de douceur & de majesté du grave personnage à qui il avoit sauvé la vie : il est étonné qu'un homme d'une mine si élevée n'eût point excité sa curiosité. Dans le tems qu'il se reproche une telle indifferance , il voit venir ce même homme qui dans le tableau est peint avec lui. L'inconnu sans donner au Prince le loisir de parler , lui dit : Le Destin nous a acquies l'un envers l'autre. Je te

dois la vie , tu me dois Carite. Je vois ta surprise , ce tableau dans ce palais , ma présence & mon discours la causent avec raison. Je vais l'augmenter encore.

Tu vois en moi celui qui t'a fait triompher de j'Incéglis. Sous d'autres traits pour n'être pas reconnu de toi , je t'ai reçu dans ce Palais , je te devois ce secours. Apprends donc , mon fils , que ta générosité & ta valeur ont prolongé des jours qui pourront ne finir jamais. Ah ! Seigneur , s'écrierent ensemble nos deux Amans , en se jetant aux pieds du sage , comment exprimer notre joie & notre reconnoissance ! Le vé-



néralle perſonnage les fit relever , les embralla avec tendreſſe , & les fit aſſeoir à ſes côtés ſur un ſopha placé viſ-à-viſ le tableau ; puis il leur parla en ces termes :

Je ſuis né Prince , j'ai regné dans la partie de l'Heſperie que le Tage arroſe de ſes eaux ; j'y ai regné en Souverain qui veut mériter l'eſtime des hommes , l'amour de ſes ſujets & la protection des Dieux ; & ſans m'en orgueillir du rang où ils m'avoient placés , je leur en témoignoſ ma reconnoiſſance par ma pieté. Les Dieux contents des vertus que je tenois de leurs bontés , les récompénſerent. Il y a huit cent ans que les

Destin me sépara des mortels ; j'étois alors ce que je suis encore aujourd'hui pour l'âge & pour ma personne : les siècles ne m'ont point vieilli , & ne me vieilliront jamais. Le Destin me plaça donc à soixante ans entre les hommes & les Dieux , & je reçus de lui une puissance qui n'est que de quelques degrés inférieure à celle de la Divinité. Je regne sur tous les esprits élémentaires , ils sont soumis à mes volontés , je parle , ils obéissent ; je commande , ils exécutent ; je veux détruire , je veux édifier , je veux passer d'une extrémité à l'autre de l'Univers , un instant me suffit.

Mais , mon fils , le Destin a voulu me faire sentir pendant vingt-quatre heures à chaque siècle de mon immortalité la crainte de la perdre. Alors je rentre dans la simple humanité ; la puissance que j'ai reçue des Dieux , est suspendue ; je ne suis plus qu'un homme exposé à tous les dangers , ainsi que les autres hommes ; & c'est dans la forêt où tu m'as secouru que je dois passer ces tristes vingt-quatre heures. J'ai peint moi-même ce tableau , poursuit le sage , pour éterniser ma reconnoissance , ta magnanimité & ta valeur. Tu le trouveras au Château du Tage ; tu y trouveras aussi

celui qui lui sert de pendant , & qu'un rideau te cache ; il ne peut se découvrir qu'aux yeux de ton pere : il l'instruira de ce que le Destin ordonne. Nous allons nous quitter , mon fils ; mais avant de recevoir mes adieux , je veux que cette Princeffe , digne objet de tes vœux & de tes travaux , parcoure ce Palais.

A chaque pas Carite admiroit , à chaque piece elle passoit d'un étonnement à un plus grand. Mais quelle fut sa surprise & celle du Prince lorsqu'ils trouverent dans le cabinet des globes , Harpalie qui honteuse & tremblante se jetta à leurs genoux ! Ah ! Seigneur , s'écrie le Prince ,

quelle éloquente leçon me faites-vous , sans parler ! Je rougis de m'être livré à un mouvement de vengeance , que votre bonté pour Harpalie me reproche. Tu me charmes , mon fils , repartit le sage : Tu sens la honte d'avoir manqué d'humanité : tu es corrigé ; tu regneras , souviens-toi que la clémence est la première vertu des Rois. Ne tarde jamais à récompenser , mais diffère toujours à punir. Examine avant, l'état des personnes , les circonstances , les occasions qui les ont entraînées dans l'égarement. Il est des âmes fortes chez qui la vertu ne peut jamais être seulement

ébranlée : Telle est celle de Cleanthis. Harpalie plus foible a succombé à l'aspect d'un avenir trop effrayant pour son peu de courage.

Le sage avoit à peine achevé ce mots , que le Prince & Carite voyent le Palais de cristal sur la surface des eaux. Ils regardent : Nouveau prodige ! Nos deux Amans , Cleanthis & Harpalie se trouvent dans un char qui sur le champ s'élève dans les airs : Le sage disparoît à leurs yeux , & ils sont témoins de la destruction du Palais.

La confiance que Carite avoit au pouvoir suprême de son libérateur , épargna au Prince le soin de la rassurer ;

elle regardoit sans aucune crainte la distance qui la séparoit ou de la terre ou des eaux ; ainsi elle se trouva sans étonnement, & en très-peu d'heures dans les jardins du Château du Tage. Mais quelle est sa joie ! Quelle est celle du Prince ! Quels objets se présentent à leurs regards ! Le Roi , d'Helingzia , Amalthée & une foule de courtisans empressés à s'assurer , si c'est bien leur Prince qu'ils revoyent. Des paroles entrecoupées, des larmes , des embrassemens expriment leur joie & leur tendresse. Ah ! Mon fils , s'écrie le Roi , après ces premiers transports ! Ah ! Mon

filz , la voix que j'ai entendu il y a trois jours , ne m'a point abusée. Cours au Château du Tage , m'a-t-elle dit : Ce sera dans ces jardins que tu recevras les embrassemens de ton filz , & que Carite sera rendue à ceux à qui elle doit le jour. Parts , tu n'attendras ton filz qu'un moment. Cette même voix , poursuivit le Roi , m'a instruit de tes malheurs , & a calmé mes ennuis. Eh ! Comment aurois-je hésité à croire la voix qui me parloit , quand à mon réveil mes yeux furent frappés de l'éclat de ton cimenterre. Mais , mon filz , jouïssons du bonheur qui nous est rendu , & remer-



cions les Dieux de tant de bontés.

Le Roi d'Hesperie suivi de son fils , de Carite , d'Helingzia , d'Amalthée & de tous les courtisans , sortit des jardins pour aller dans les appartemens. Lorsqu'il est dans une galerie , il voit le tableau qui représente le combat du Prince dans la forêt. Quel objet , dit - il , frappe mes regards ? Ah ! Mon fils , voilà votre libérateur. Je le reconnois ; je l'ai vû , il m'a parlé : Ne crains rien pour ton fils , m'a-t-il dit dans un songe , je te le rendrai victorieux du criminel ravisseur de Carite. Il est vrai , reprit le Prince : Oui , vous voyez

devant vous celui à qui je dois la délivrance de Carite & mon bonheur.

Le Roi en jettant les yeux de l'autre côté de la galerie , apperçoit un second tableau couvert d'un rideau , qui dans le même instant se tire de lui-même. Il voit le Prince son fils & Carite qu'il couronne de ses propres mains ; il garde un moment le silence , puis il dit : J'entends ce que le Destin ordonne ; c'est à moi à souscrire à cet ordre suprême. Non , mon pere , repartit le Prince étonné : Laissez-moi m'instruire par vos exemples à . . . . Vous me presseriez envain , reprit le Roi , vos malheurs vous ont appris

appris à regner , & le Destin vous en croit digne , puisqu'il me commande de vous couronner. J'obéirai ; mais partons , mon fils , venez vous montrer à de fidelles sujets , que la crainte de ne jamais vous revoir , avoit jetté dans une consternation , que votre seule présence peut changer en allégresse.

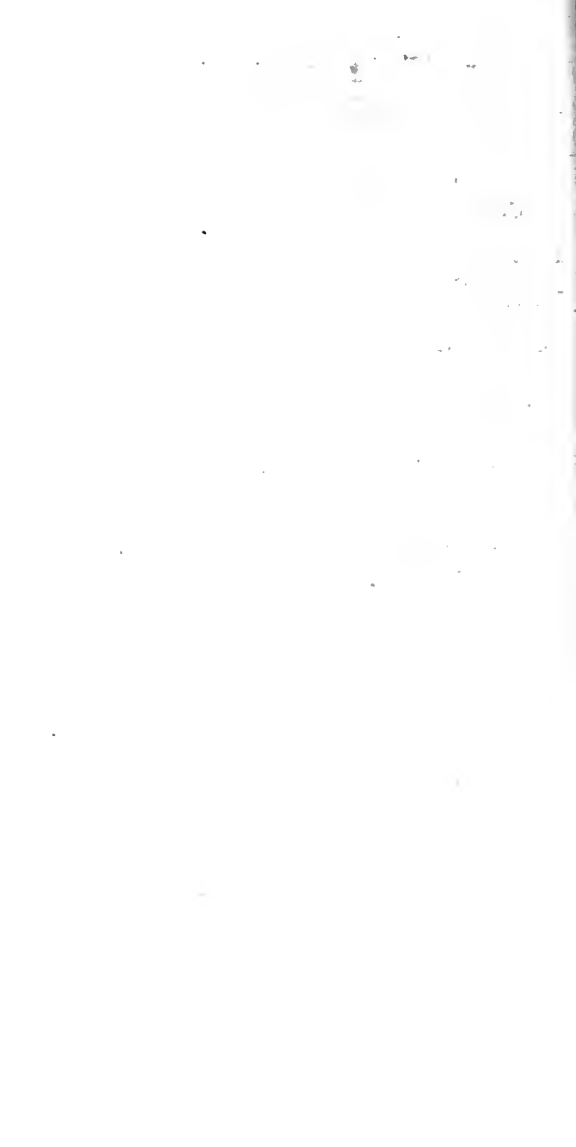
La lecture finie de cette histoire merveilleuse , la conversation devint générale , chacun dit ce qu'il pensoit de cette aventure , sans toutefois décider si l'on voudroit acheter son bonheur au prix de tant de disgrâces. Le sage parut à Sophronie un personnage admirable. Je pour-

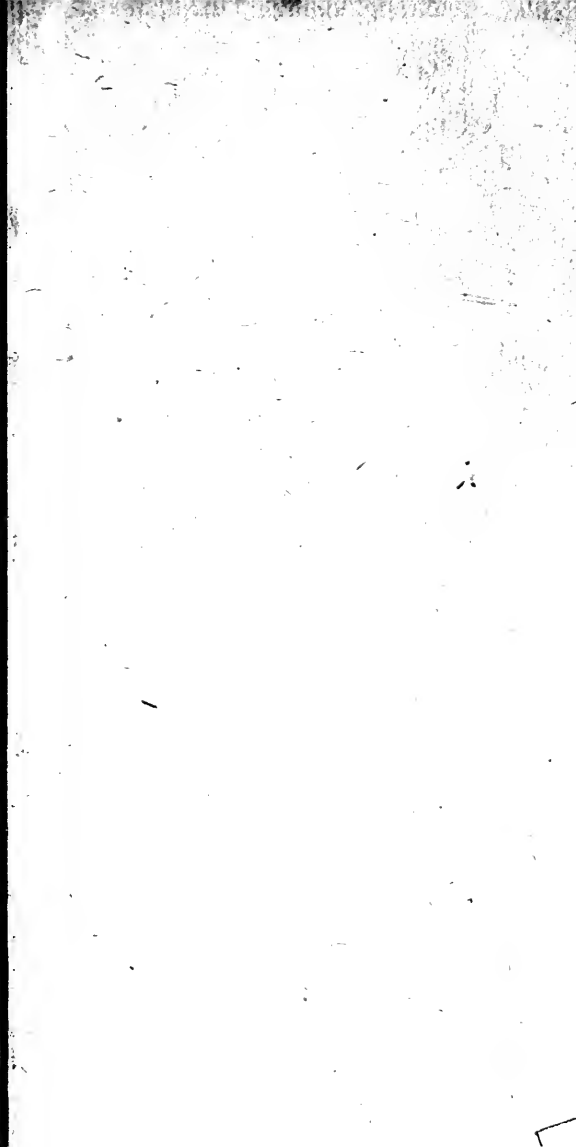
138 LES VEILLEES  
rois, dit l'Hidimés, vous en  
faire connoître un qui vous  
inspireroit autant d'estime  
pour lui, que vous en accor-  
dez au merveilleux conduc-  
teur du Prince d'Hesperie.  
Que serois-je devenu dans l'a-  
venture la plus périlleuse de  
ma vie sans la sagesse & le  
pouvoir de ce guide incom-  
parable?

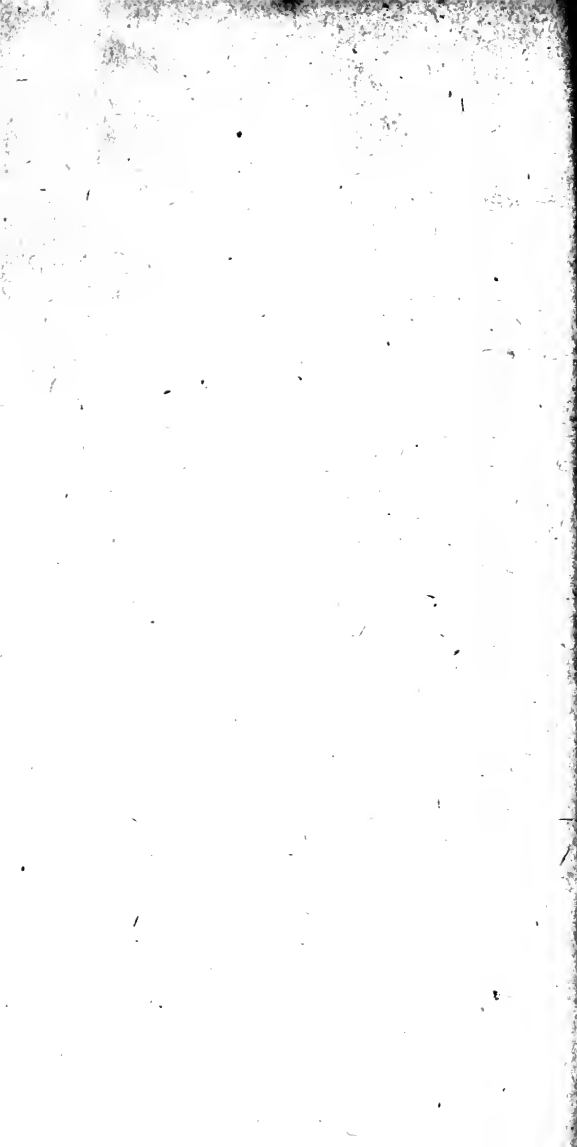
Je vois déjà tous les yeux  
attachés sur moi, continua  
l'Hidimés en souriant : Eh  
bien ! On sera satisfait ; mais  
avant que je fasse le surpre-  
nant récit de cette histoire,  
il faut que ma compagne So-  
philette vous amuse de celle  
de sa jeunesse. C'est-à-dire ,  
repartit Sophilette, que vous

voulez, l'Hidimés, voir rire à mes dépens ; je le veux bien , je consens à défrayer la journée de demain. Le rendez-vous fut accepté , & l'on se sépara avec une extrême impatience d'être au jour suivant.

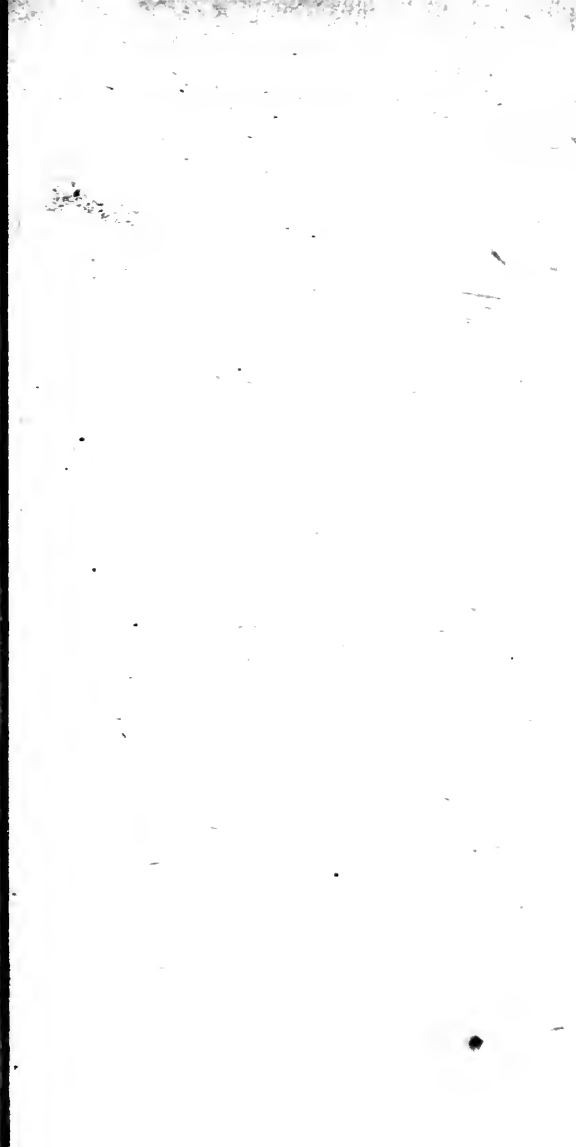
*Fin de la quatrième Veillée.*













PQ  
1999  
L8V4  
t.3-4

Lussan, Marguerite de  
Les veillées de Thessal

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

